



HAL
open science

Les nouvelles perspectives diplomatiques de l'État d'Israël: le cas du projet mémoriel “ Cimetière juif de Bitola ” et des archives de l'Alliance israélite universelle

Emre Yavuz

► To cite this version:

Emre Yavuz. Les nouvelles perspectives diplomatiques de l'État d'Israël: le cas du projet mémoriel “ Cimetière juif de Bitola ” et des archives de l'Alliance israélite universelle. Science politique. 2018. dumas-02539768

HAL Id: dumas-02539768

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02539768>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE DE GRENOBLE-ALPES
SCIENCES PO GRENOBLE**

Master « Intégrations et Mutations en Méditerranée et au Moyen-Orient »

Emre YAVUZ

**Les nouvelles perspectives diplomatiques de l'Etat d'Israël : le cas du projet
mémoriel « Cimetière juif de Bitola » et des archives de l'Alliance israélite
universelle**



Mémoire professionnelle de Master 2 réalisé sous la direction de Jean Marcou

Année 2017-2018

Photo de couverture :

« Corps scolaire à Monastir »

Collection : Photo

Date : Mai 1913

Source : Photothèque de la Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle

Code : AIUPHOT_202

Sommaire

Introduction :	7
1- Cadre théorique - <i>Diplomatie israélienne et ses outils</i>	11
A. Notions	12
B. Hypothèse I.....	15
C. Hypothèse II :	19
2 - Cadre historique - <i>L'identité juive monastriote dans les archives de l'AIU</i>.....	22
A Arrivée de l'AIU à Monastir	24
B. Démographie juive	28
C. Langue et intégration juive.....	30
D. Emigration des Juifs et le rôle de l'AIU	34
E. Juifs de Monastir et le sionisme	42
Conclusion	49
Bibliographie	52
Annexes	57

Glossaire

Allianciste	: Celui ou celle qui s'attache aux idées véhiculées par l'AIU
Alyah	: L'immigration d'un juif en Israël
İdadi	: Collège en Empire ottoman
İradé	: Permission impériale du Sultan ottoman
Léom	: Système israélien
Millet	: Système ottoman de l'autonomie des communautés
Rüchdié	: Lycée en Empire ottoman
Sultanie	: Le grand lycée régional en Empire ottoman
Sublime Porte	: Gouvernement ottoman

Liste des sigles et abréviations

AIU	: Alliance israélite universelle
AAIU	: Archives de l'Alliance israélite universelle
BAIU	: Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle
ARHAM	: Association pour l'architecture durable et l'urbanisme urbain / Здружение за одржлив урбан развој АРХИТЕКТУРА и АМБИЕНТ
CC	: Comité central de l'Alliance israélite universelle
ENIO	: Ecole normale israélite orientale
J.C.A.	: Jewish Colonization Organization
KIAH	: Kol Israël Haverim / כל ישראל חברים

INTRODUCTION

« Il est bien certain qu'autour de l'école de AIU de Monastir se déroulait une vie juive, une vie communautaire d'importance ! [...] sachant que les archives de l'Alliance, [...] sont des sources précieuses, fiables, abondantes et détaillées, d'information, non seulement sur l'école de la ville elle-même, mais aussi sur toute cette vie juive communautaire de l'époque ! » écrit-elle Myriam Lévy, assistante de la direction de la KIAH, la branche de l'Alliance israélite universelle (désormais AIU) en Israël. C'est ainsi que le directeur de la Bibliothèque et des archives de l'AIU, Jean Claude Kuperminc, est sollicité pour une collaboration intellectuelle à la faveur d'un projet mémoriel à Bitola, appelé Monastir sous la domination ottomane, en Macédoine actuelle. ¹

D'après ce courrier électronique, nous apprenons que le ledit projet consiste à restaurer à Bitola le cimetière juif, situé au nord-est de la ville où il ne reste aucun juif aujourd'hui. Selon l'affirmation de Myriam Lévy, le but de ce projet, parrainé par l'ambassadeur israélien en Macédoine, est de faire connaître cette communauté décimée de la Shoah en mettant en lecture toutes les pierres tombales révélant des descriptions sur la personnalité des défunts. Pour ce faire, la responsable pédagogique du projet, Rachel Levy-Drummer, à l'Université de Bar-Ilan en Israël s'intéresse donc aux archives de l'AIU pour enrichir ses connaissances sur la communauté en question et ses membres.

Dans un premier temps, elle demande des informations sur l'aspect physique de l'œuvre scolaire de l'AIU à Monastir. Ensuite, sa demande porte sur le corps scolaire, notamment sur les noms des élèves, et les relations de la direction de l'école avec les autorités locales et la communauté juive en vue de pérenniser l'héritage de cette communauté et de sauver son patrimoine. A part cet objectif réel, le parrainage du projet par l'ambassadeur israélien en Macédoine le rend intéressant et cela nous interroge sur les intérêts diplomatiques et les marges de manœuvres de cette diplomatie israélienne en Macédoine, le pays qui partage aujourd'hui des points de vue israéliens sur plusieurs dossiers comme la lutte contre l'antisémitisme et toute sorte de radicalisme.

¹ Le mél du 25 octobre 2015. Voir « Figure 6 » dans l'Annexe pour l'intégralité des échanges.

« *La Macédoine respecte hautement le patrimoine culturel du peuple juif dans notre pays. Nous nous souvenons des victimes de l'Holocauste.* » ²

Zoran Zaev, le premier ministre macédonien lors de sa visite en Israël en septembre 2017, prononce l'engagement de son gouvernement dans l'hypermnésie de l'héritage juif en Macédoine où il n'y a que deux-cents juifs vivent. Il est tout à fait surprenant que Tovah Lazaroff, journaliste israélien du Jérusalem Post, fasse remonter la présence juive en Macédoine jusqu'à la fin de la chute du Seconde Temple. Quant à Netanyahou, le premier ministre israélien, il remercie son homologue macédonien d'avoir inauguré le *Centre mémoriel de la Shoah des Juifs de Macédoine* à Skopje et d'avoir commencé la réhabilitation du cimetière juif de Bitola. Hormis les initiatives macédoniennes pour promouvoir la reconnaissance de l'Holocauste, Netanyahou présente également ses remerciements à Zaev pour son soutien actuel à *l'Etat juif* dans la scène internationale.

Cette info révèle que l'une des priorités de l'agenda diplomatique de l'Etat d'Israël, après sa sécurité, est sans doute la protection de la diaspora juive et de son patrimoine. A l'instar du projet commémoratif des Juifs de Bitola, des méthodes diplomatiques que l'Etat d'Israël emploient semblent se diversifier en multipliant des acteurs gouvernementaux ou non-gouvernementales israéliens. Outre la collaboration de ces derniers, il est aussi intéressant à souligner l'importance des institutions internationales, juives ou non-juives, qui contribuent également à cet essor diplomatique. ³

Il est flagrant donc que nous sommes aujourd'hui face à une forme de diplomatie inédite et que celle-là est véhiculée par des nouvelles méthodes et des acteurs qui cherchent leur force dans leur histoire et leur identité. Dans ce cas, il nous est indispensable de mettre en exergue les particularités du projet de « Cimetière juif de Bitola » pour savoir à quel point il contribue à la construction de la diplomatie émergente israélienne dans un petit cosmos comme la ville de Bitola.

² "Macedonia highly respects the cultural heritage of the Jewish people in our country. We remember the victims of the Holocaust." – Zoran Zaev. Les propos sont recueillis dans l'article suivant : Lazaroff Tovah, "Macedonia backs Israel, promises to help stabilize region", The Jerusalem Post, 4th September 2017. Permalien: <https://www.jpost.com/Israel-News/Macedonia-emerges-as-new-ally-promises-to-help-Israel-stabilize-region-504183> (Dernière consultation: 18 septembre 2018)

³ "Israel and Macedonia mark 20 years of relations", Israel Ministry of Foreign Affairs, 22th July 2015: <http://mfa.gov.il/MFA/AboutTheMinistry/Events/Pages/Israel-and-Macedonia-mark-20-years-of-relations-22-Jul-2015.aspx> (Dernière consultation: 18 septembre 2018)

Pour ce faire, nous allons donc aborder les traits distinctifs du projet qui s'ancrent également dans l'histoire et qui s'enrichit avec la diversité des acteurs parmi lesquels apparaît la Bibliothèque de l'AIU, sollicitée par l'Ambassadeur Dan Oryan et son équipe.

Methodologie

A la suite de cette recherche sollicitée, l'état des lieux des archives de l'AIU prouvent que les archives dites « *Yougoslavie* » dans la Bibliothèque, jusque-là non-numérisées, constituent les sources primordiales pour notre analyse. Elles mettent en lumière les événements tournants de la communauté juive de Monastir durant vingt-sept ans d'histoire de l'activité scolaire de l'AIU à Monastir sous les régimes ottoman et serbe. Ces manuscrits centenaires des employés et des adhérents de l'AIU témoignent ainsi des changements sociaux et politiques que traversent toutes les communautés de la ville, connue comme laboratoire des nationalismes balkaniques à la fin du 19^{ème} siècle. Certainement, ceux-ci mettent en lumière plus particulièrement les mutations sociales et les intégrations politiques que connaît la communauté juive de Monastir tant avec l'arrivée de l'AIU en 1895 qu'avec la mise en place du régime serbe en 1912 et jusqu'au départ de l'AIU en 1923.

En ce qui concerne la quantité, ces archives « *Yougoslavie* » se composent de sept liasses complètes qui contiennent des rapports sur les œuvres scolaires et les comités locaux de l'AIU en Macédoine actuelle. Quatre boîtes entières concernent Monastir (Bitola) et une seule pour Uskub (Skopje). Toutes ces archives produites par les directeurs de l'Ecole des garçons sont devenues font l'objet d'une lecture élaborée du fait de leur quantité - soit deux tiers des archives de « *Yougoslavie* » - et de leur qualité. Il s'agit de plus de 6000 pièces qui évoquent des événements marquants, voire des faits divers, dans la communauté juive de Monastir. En revanche, les documents fournis par les adjoints des écoles ou les directrices de l'Ecole des filles restent secondaire dans la recherche puisqu'ils ne participent pas activement à la gestion de la communauté comme les directeurs de l'Ecole des garçons.

Ensuite, le suivi du parcours des gens originaires de Monastir dans les réseaux scolaires de l'AIU exige à la consultation des archives « *Turquie* », « *Grèce* », « *Liban* », « *France* » et « *Moscou* » de l'AIU. Faute du temps et de

moyen technique, les archives non-numérisées comme « *Argentine* » et « *Israël* », qui auraient probablement mentionné de Monastir, n'ont pas été consultées durant la recherche.⁴

Quant à l'analyse du projet mémoriel, les difficultés auxquelles nous avons confrontées sont multiples. Premièrement, le profil officiel des responsables du projet et leur méfiance rendent impossible une étude de terrain en Israël et en Macédoine. Malgré nos tentatives d'en faire partie, aucune suite favorable n'est sortie. C'est pour cette raison que nous nous contenterons d'étudier leurs propos recueillis dans les médias pour comprendre leurs objectifs dans ledit projet.

Quelle est la fonction des archives de l'AIU dans l'évolution du projet « Cimetière juif de Bitola » ?

A l'instar de ce récurrence israélien inattendu à l'encontre d'une coopération avec la Bibliothèque, nous suivrons, en deuxième partie, une approche historique pour savoir s'il y a un impact d'un clivage idéologique, également historique, entre le mouvement sioniste et l'AIU du passé. Pour ce faire, les contenus des archives seront exposés de manière thématique avec la problématique sur la dissidence idéologique intrajuve est-il vraiment la raison de l'inachèvement de coopération actuelle entre la Bibliothèque de l'AIU et l'équipe du projet. Cette lecture s'appuiera donc sur les données des archives de l'AIU et quelques autres ouvrages, mettant en avant la particularité de la communauté juive de la ville et son positionnement par rapport aux différents projets nationalistes, incarnés par l'AIU et le mouvement sioniste.

⁴ Pour plus d'information sur l'état des lieux des archives de l'AIU et notamment celles concernant ladite communauté et ses membres : Yavuz Emre, « Rapport de stage : Recherche historique sur la communauté juive de Monastir (Bitola) », Stage réalisé entre le 2 octobre 2017 et 29 mars 2018 à la Bibliothèque de l'AIU à Paris sous la direction de Jean-Claude Kuperminc. Ledit rapport sera consultable dans la Bibliothèque de l'AIU à l'adresse suivant : 6bis Rue Michel-Ange, 75016 Paris.

Partie 1 : Cadre théorique

Parallèlement au constat décrit dans l'introduction, nous témoignons d'une nouvelle ère où les acteurs des relations internationales se multiplient en faveur de la politique étrangère israélienne comme ce fut le cas pour les autres Etats dans le monde entier. Par extension, les entités non-gouvernementales, auxquelles on demande la collaboration, émergent sur la scène internationale tandis qu'ils ne font pas partie de la bureaucratie classique. Cette nouvelle forme de politique étrangère est donc renforcée par la collaboration de l'Etat par les biais des organisations non-gouvernementales à moins que ces dernières soient en conformité avec l'agenda diplomatique de l'Etat.

Dans l'intervalle, le terme de « *Soft Power* » fait le jour comme un principe de la gestion des relations internationales et de ce fait, devient ainsi un contrepoids à l'égard des approches réalistes dans les relations internationales qui défendent l'application de puissance dure comme indispensable. Selon Machiavel, le rôle de l'Etat est indispensable, du fait de son omniprésence face aux divers défis. Cependant, le concept de « *soft power* » inventé et développé par Joseph Nye, fait référence à la puissance douce d'un Etat. Autrement dit, il met l'accent sur la capacité d'un Etat d'influencer les autres afin d'atteindre les résultats souhaités plutôt par le biais d'attraction que de coercition.⁵ Selon ce concept, la puissance douce d'un pays réside dans les sources de sa culture, ses valeurs et sa politique étrangère. Alors, l'ensemble de ces critères est un capital de départ pour projeter la diplomatie publique.

En menant une diplomatie aux accents culturels, l'Etat d'Israël, comme les autres, cible à exporter sa puissance douce dans les autres pays. La différence qui réside dans cette nouvelle forme de diplomatie, c'est qu'elle est différente de la diplomatie classique, qui ne concerne qu'une relation interétatique strictement officielle, tandis que la diplomatie publique est à la recherche d'une relation directe avec la population d'un autre pays dans le but de faire progresser les intérêts et

⁵ Nye Joseph, "*Public diplomacy and soft power*" The annals of the American academy of political and social science.2008, p.94.

d'étendre les valeurs de ceux qui sont représentés, à répéter dans le cadre de ce mémoire, ce sont celles de l'Etat d'Israël.

Notions : Diplomatie classique – Diplomatie publique – Diplomatie culturelle

Les concepts de *diplomatie classique* et de *diplomatie publique* se confondent toujours dans le langage quotidien. Certes, le concept de la diplomatie publique est beaucoup plus large que celui de la diplomatie culturelle. En commençant par le premier, Edmond Gullion définit diplomatie publique comme une tentative de *l'influence de l'opinion publique sur la formation et l'exécution des décisions en politique étrangère*. Cette définition se diffère de celle de la diplomatie classique, qui ne concerne qu'une relation interétatique strictement officielle, tandis que la diplomatie publique est une relation diplomatique multidimensionnelle. Alors, la diplomatie publique est un processus par lequel des relations directes sont entretenues avec la population d'un pays dans le but de faire progresser les intérêts et d'étendre les valeurs de ceux qui sont représentés. Ainsi, on peut largement décrire une action diplomatique publique d'un Etat émetteur ciblant non seulement la formation de l'opinion publique à sa faveur mais parallèlement transmettre les valeurs, les idées et la culture de ce dernier. ⁶

Du fait du caractère multidimensionnelle, la notion a de multiples définitions. Celle de Mueller détermine la ligne rouge de la diplomatie publique comme l'Etat. Selon lui, l'implication de l'autorité publique, à préciser l'Etat, est primordiale dans l'élaboration d'une activité diplomatique pour qu'elle soit une activité stricto sensu diplomatique. Par ailleurs, il ne nie pas le rôle joué par les individus et il regroupe certains types d'activités citoyens, traditionnellement non-diplomatiques, comme « diplomatie civile ». De ce fait, il met en avant cette idée que la « diplomatie civile » constitue la base de la diplomatie publique pour la création et le développement de la diplomatie. Cette diplomatie participative se manifeste sous diverses formes tels : le jumelage des villes, les programmes des échanges scolaires, la collaboration sur l'éducation politique, les relations fondées par les entreprises dans le pays cibles. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la diplomatie civile ne se traduit pas tout seul

⁶ Charles Nattier, « *La diplomatie publique et culturelle de demain : nouvelles stratégies pour des nouveaux défis.* » Sous la direction de Robert Laliberté. L'association des études québécoises. 2015.p.12.

comme une activité diplomatique, en cas de l'absence de l'Etat car l'objectif de la diplomatie publique est l'intérêt national.

De surcroît, la diplomatie publique au 21^{ème} siècle est considérée comme l'ensemble des activités menées, sous la haute surveillance de l'Etat, par les fondations des Etats ou par des acteurs non étatiques. De ce fait, l'appareil classique de diplomatie trouve une marge de manœuvre, influençant la réflexion et promouvant les causes idéologiques, pour avancer ses intérêts et ses valeurs dans une société étrangère. Dernièrement, un autre concept, « diplomatie culturelle » se figure comme un élément de base de cette diplomatie publique qui occupe une place majeure dans l'action diplomatique. Grosso-modo, la diplomatie publique, la diplomatie culturelle ou la propagande créent l'amalgame chez la plupart des gens. De toute façon, la diplomatie culturelle est définie comme un instrument au service d'une institution étatique fortement centralisée.

Par conséquent, il est clair que la marge de manœuvre de la diplomatie publique est très vaste, ainsi les domaines dans lesquels elle peut intervenir sont variables. Un Etat émetteur aborde telle ou telle question sociale, politique ou bien économique, démontrant par ce moyen-là sa capacité de régler les problèmes de la société. Un autre exemple est la position d'un Etat émetteur dans les différentes questions internationales comme par exemple la lutte contre l'antisémitisme menée par l'Etat d'Israël comme nous observons dans la mise en place de nombreux projets mémoriels à travers le monde et dans les Balkans. Par ces activités, l'Etat d'Israël brise l'amnésie juive dans les sociétés balkaniques en soutenant, voire finançant, certains projets commémoratifs. Grace à ce type d'initiatives, les Etats balkaniques changent leurs systèmes éducatifs et tentent de ressusciter l'héritage juif, perdu et oublié, dans les Balkans.⁷

A titre d'exemple, les tentatives des diplomates israéliens s'inscrivent dans une logique de reproduction des outils de la nouvelle diplomatie publique israélienne. En l'occurrence, le dossier de la Shoah occupe une place importante dans sa lutte contre l'antisémitisme dans le monde entier. Cela sert sans doute à assurer la

⁷ En matière de l'hypermnésie de l'Holocauste, les actions des leaders balkaniques, notamment croate et macédonien, sont remarquables. Voir Dirloche Renaud, « Israël, un acteur mésestimé dans les Balkans ? » Pages Europe, 1^{er} octobre 2012 – La Documentation française. (Dernière consultation : 18 septembre 2018)

visibilité d'Israël dans les tiers pays comme en Macédoine. Dans ce cas, il est possible de dire qu'Israël s'appuie sur son histoire alors que celle-ci est considérée, par Ibrahim Kalin, professeur turc agrégé des relations internationales, comme un élément invariable qu'un Etat émetteur n'est pas susceptible de changer.⁸ Nous contesterons donc, dans le chapitre suivant, que l'histoire d'un pays sert en tout état de cause à la puissance douce d'un pays, du fait que celle-ci est susceptible d'être modifiée et instrumentalisée par l'appareil d'Etat.

⁸ Ibrahim Kalin est agrégé des relations internationales et l'ancien conseiller diplomatique du président turc R. Tayyip Erdogan durant son mandat de premier ministre entre 2009 et 2014 avant de devenir la porte-parole de la présidence turque. Voir Charles Sitzenstuhl, « *La diplomatie turque au Moyen-Orient – Héritages et ambitions du gouvernement de l'AKP 2002-2010* », Paris, L'Harmattan, 2011, p. 19,21.

1.A. Hypothèse I : *L'identité nationale est construction d'un Etat omnipotent – l'exemple israélien*

De prime abord, toutes les tentatives de créer une identité nationale quelle qu'elle soit, font partie de l'imagination d'une communauté telle qu'elle ne l'est mais telle qu'elle doit l'être selon les intérêts politiques. Si nous analysons en détail l'idée de Benedict Anderson selon laquelle *la nation est imaginée...*⁹ nous reconnaitrons la suprématie de la machine d'Etat vis-à-vis des individus. A travers ce filtre, le concept d'habitus de Pierre Bourdieu peut expliquer le rôle des classes supérieures, gouvernants qui tentent d'imposer aux gouvernés une identité idéal-type compatible avec leur idéologie hégémonique. Cette notion d'habitus indique une force créative qui s'imisce dans la vie quotidienne pour avoir but de déterminer les caractères des individus et les leurs pratiques. Selon cette approche, à moins que l'individu intériorise ces pratiques quotidiennes, déterminées par la classe dominante, il devient aussi le sujet de ce processus de formation en reproduisant les normes et les valeurs hégémoniques.

Certes, le fait que l'individu devient l'acteur ne veut pas dire qu'il est susceptible de changer le système parce que celui-ci semble « normal » et sans alternatives. Bourdieu explique ce manque du sentiment d'alternance chez les individus avec son concept « doxa » selon lequel l'individu ne songe pas à la transition du pouvoir. De ce fait, les êtres humains acceptent beaucoup de choses sans les connaître grâce à cette intériorisation. Grosso modo, cette façon de penser devient une sorte de croyance à laquelle les individus se soumettent et ne s'opposent jamais. Le terme de « violence symbolique » de Bourdieu s'affirme dans cette atmosphère favorable à la formation de l'individu selon les normes et les valeurs sociales créées par les appareils idéologiques de l'État, favorisé par un accueil chaleureux des individus qui vivent dans état de consentement total.¹⁰

⁹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national - Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'angl. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 1996.

¹⁰ Yaraman Aysegul, "Toplumsal Değişim ve Kisilik Ozellikleri –Prometheus'tan Narkissos'a", *Bağlam Yayınları*, Aralık 2003, sf. 40-49

Si nous concrétisons ces aspects théoriques, nous observons que les déploiements d'Etat sur les populations est assuré par l'incorporation de trois sources de cohésion sociale à l'image idéal-typique de son citoyen. Ces trois sources de cohésion sociale sont ainsi : l'histoire, la langue et la religion. La première chose à faire est donc de raccourcir la distance en assimilant l'un de ces piliers à l'autre via les appareils d'Etat pour la création d'une communauté politique destinée à devenir une nation. En l'occurrence de la nation israélienne, la construction est due à un double processus : en premier lieu, la migration des Juifs de diaspora dans les territoires de l'Etat et l'israélisation des Juifs par l'intermédiaire des nouvelles institutions culturelles sionistes.

De même que les architectes de l'Etat d'Israël, à majorité absolue des juifs européens, entrent dans la scène politique internationale avec leur projet national juif face à la montée en puissance de l'antisémitisme politique en Europe à la fin du 19^{ème} siècle. Leur préoccupation est de fournir une protection aux juifs menacés par l'antisémitisme. En ce sens, ils se divergent des autres mouvements juifs européens philanthropes et des institutions juives comme l'AIU, du fait de leur romantisme pour développer une conscience juive nationale et de faire immigrer tous les juifs disséminés dans quatre coins du monde. L'objectif de créer un nouveau Juif, lancé par le mouvement sioniste, va se concrétiser par la création d'un homme israélien dans un territoire présumé ancestral.

Dès la première phrase de Ben Gourion dans la Déclaration d'indépendance, il apparaît que les Israéliens modernes sont perçus avant tout comme des descendants juifs de la terre d'Israël antique autour de laquelle *le peuple juif* forme sa culture religieuse et nationale durant tous les siècles de l'exil. Selon cette manière de voir, il y a vraisemblablement des enfants d'Israël (בני ישראל ou Benei Israel), où qu'ils soient dans le monde, qui ont préservé leur tradition religieuse avec l'espoir de retourner à leur patrie natale dont ils sont chassés. Voilà, le 14 mai 1948 où Gourion reprend ses paroles, cette aspiration millénaire aboutit à l'indépendance du peuple juif. Ce lien de filiation établi par les fondateurs de l'Etat d'Israël est important à souligner car ces arguments leur permettent de rassembler les juifs du monde entier et d'en créer une seule nation sous le parapluie d'un seul Etat juif.

Il n'est que de constater que l'histoire du *peuple juif* constitue le cœur du récit national israélien sur lequel la continuité entre le présent et le passé est établie de

manière hermétique. Ce que nous observons dans l'exemple du sionisme, c'est que l'hypermnésie sélective occupe une place incontestable sur la production de la mémoire collective israélienne à travers le mythe de « *Terres promises* ». Il est vrai que l'importance accordée à ce petit territoire du Proche-Orient est loin d'être reposé sur un argument profane mais sacralisé.¹¹

Si nous regardons de près, le statut de citoyen est octroyé sous les quatre lois principales qui font une distinction entre la citoyenneté israélienne et les diverses nationalités reconnues sur les registres de cet Etat. Nous comptons plus de 130 nationalités (*leom*) plutôt sur l'affinité ethnique pour les citoyens de l'Etat d'Israël. Cependant, il n'y a qu'une nation « juive » définie sur les allégeances religieuses malgré la diversité culturelle des juifs qui viennent s'installer en Israël depuis quatre coins du monde. Par le fait, plusieurs identités modifiées se font jour en Israël où le mouvement sioniste a sécularisé le système du « *millet* » ottoman en le remplaçant par la catégorie dite « *leom* ».

Les nationalités israéliennes sont précisées par rapport aux rattachements ethniques des groupes sociaux excepté « *leom* » juif. Proprement dit, il n'est plus possible de mentionner d'une « *leom* » musulmane à part entière comme ce fut le cas dans l'Empire ottoman tandis que nous parlons souvent des ethno-nationalités comme Arabes, Bédouins, Circassiens, Druzes etc pour les citoyens israéliens de confession musulmane. C'est ainsi que nous témoignons une sorte de sécularisation du système « *millet* » ottoman en l'occurrence des nationaux non-juifs qui obtiennent la citoyenneté israélienne dès le début des années 50. En ce sens, nous sommes d'avis que les pères-fondateurs israéliens prennent exemple sur l'héritage du système du « *millet* » ottoman comme tous les autres Etats-nation issus du démantèlement de l'Empire ottoman.

Il est vrai que le mouvement sioniste s'appuie aussi sur une dualité religieuse et politique dans le processus de la description de ces citoyens. Des liens entre la religion juive et l'Etat d'Israël sont étroits et s'entrelacent. Bien que la citoyenneté israélienne soit inclusive pour tous les résidents du pays, la différence subtile entre les notions de « citoyenneté » israélienne et de « nationalité » juive risque de

¹¹ Pour un débat élaboré sur la mythification de l'historiographie du *peuple juif*, voir Sand Shlomo, « Comment la terre d'Israël fut inventée – De la Terre sainte à la mère patrie », Flammarion, 2014, p.424.

compromettre la cohésion sociale dans la société où la marginalisation des minorités non-juives devient une réalité. Nous maintenons que l'exclusion réside en effet dans le caractère religieux de l'Etat qui reformule la citoyenneté israélienne de façon identique à celle des Ottomans. Bien qu'une identité supranationale soit reconnue par les textes constitutifs, l'écart entre gouvernants et gouvernés est frappant du fait qu'une partie considérable des citoyens israéliens ne sont pas de même croyance que les gouvernants.

Bien qu'elle soit forgée par une élite laïque, l'identité « israélienne » n'est pas donc épargnée par la logique de marchandage participatif. Ce terme employé par le sociologue Bozarslan dénonce une sorte de concordat entre le politique et le religieux durant la formation de l'Etat sioniste. Selon cette idée que la nouvelle nation est fondée sur les bases d'allégeances religieuses qui lui donne son sens et sa vocation. La preuve en est que dans la déclaration d'indépendance, Israël garantit le droit de retour (*aliyah*) pour tous les Juifs et leurs descendants éparpillés dans quatre coins du monde. Dans ce point de vue, Alain Dickhoff valide l'idée de concordat et révoque que l'objectif principal de l'Etat au cours de la fondation de *l'Etat juif en terre d'Israël* est concentrée sur deux aspects : religieuses et politiques. Premièrement, l'espace public et le régime matrimonial sont les deux terrains où le judaïsme joue un rôle déterminant. Ensuite, les valeurs politiques véhiculés par les sionistes dans une perspective d'assurer la souveraineté politique en terre d'Israël vers laquelle millions de confrères religieux sont convoqués à s'immigrer.

Pour conclure cette sous-partie, nous validons l'idée que les éléments religieux dans la construction identitaire sont tellement visibles que la thèse de la continuité historique demeure occupée la place importante dans l'idéologie officielle de l'Etat israélien. Donc, il n'est pas possible de définir la nation israélienne en la distinguant des valeurs et des symboles du judaïsme. Certes, la pertinence du concept « léom » juif fait l'objet d'un débat national autour de sa redéfinition, en faveur de la reconnaissance des communautés juives qui le composent. A savoir que les juifs dits « Sépharades », « Falachas » ou « Mizrahi » revendiquent de plus en plus une réforme en la matière.

1.B. Hypothèse II : *La multiplicité des acteurs adapte les nouvelles méthodes dans la diplomatie israélienne et chacun se présente avec sa propre identité. Le phénomène remet en cause certains outils diplomatiques des Israéliens.*

L'exemple du projet mémoriel « Cimetière juif de Bitola ».

Commençant par décrire le projet parrainé par l'ambassadeur israélien, Dan Oryan, il faut préciser que l'idée de ressusciter l'héritage juif vient d'une descendante de Bitola, Rachel Lévy-Krummer qui va arriver ultérieurement à la tête d'une équipe de recherche, destinée à l'élaboration de ce projet mémoriel, à l'Université de Bar-Ilan alors qu'elle n'a pas une formation d'histoire.¹² L'initiation de ces deux acteurs évolue ensuite vers un projet d'Etat israélien dans les années à venir avec la participation des divers institutions publiques comme les ministères israélien des affaires étrangères, de la Culture et de la Défense.¹³

Le ledit projet consiste à restaurer le cimetière juif de Bitola, situé au nord-est de la ville où il ne reste aucun juif aujourd'hui. Le but est de faire connaître cette communauté, décimée à la Shoah, en mettant en lecture toutes les pierres tombales revalant des descriptions sur la personnalité des défunts. C'est ainsi que le cimetière juif de Bitola se transformera en un site mémoriel plein air pour les visiteurs qui y apprendraient l'héritage culturel et l'histoire des juifs de la ville.

« Le mémorandum [...] est très important car cela nous motive à travailler ensemble [...] afin que le passé de Bitola/Monastir ne soit pas oublié. Notre seule orientation et nos seuls plans sont pour l'avenir, notre souhait est d'amener de nombreux touristes à Bitola/Monastir afin qu'ils puissent voir et lire des témoignages du passé. Dans ce mémorandum, nous avons planifié notre future coopération sans

¹² Pour le parcours familial et professionnel de cette initiatrice, voir l'article écrit par Hart Carrie, « 'The Story of the Things' and the memories of the people that shared them », The Blogs, The Times of Israel, 26 July 2017. URL : <https://blogs.timesofisrael.com/the-story-of-the-things-and-the-memories-of-the-people-that-shared/> (Dernière consultation : 18 septembre 2018)

¹³ Voir la présentation du projet dans le site officiel du Ministère israélien des affaires étrangères : <http://moments.mfa.gov.il/node/1> (Dernière consultation : 18 septembre 2018)

négliger le passé et celle [nous] donnera un nouvel élan à notre collaboration. »¹⁴

Dan Oryan – Ambassadeur israélien à Skopje

L'initiative de restauration est prise par une association locale, à préciser l'AHRAM (Association pour le développement urbain durable), en janvier 2015. A compter de la première prise de contact, cette association assure la collaboration de Dan Oryan, l'ambassadeur israélien en Macédoine, qui considère le projet comme son défi personnel. Pour le réaliser, il présente le projet avec l'équipe d'AHRAM au maire de Bitola, Vladimir Talevski, et reçoit son parrainage financier pour une première étape de recherches techniques en mars 2015 et le premier mémorandum pour la coopération est signé entre ces trois composants : la Municipalité de Bitola, ARHAM et l'Ambassade d'Israël à Skopje.

Ensuite, l'ARHAM dépose ledit projet auprès du Ministère macédonien de la Culture le 20 octobre 2015. En même temps, une délégation macédonienne, composée par l'équipe d'ARHAM et le chef du secteur d'urbanisme de la Municipalité de Bitola, visite Israël en compagnie de Dan Oryan. Durant le séjour, la délégation présente l'idée du projet devant les institutions publiques et organisations humanitaires. Parmi lesquelles l'Université de Bar-Ilan devient le centre de recherche pour collecter une base de données sur les personnalités monastiriotes dans les différentes archives concernant la communauté juive de Monastir.

En novembre 2015, la visite de deux experts israéliens dans le cimetière se solde par la décision de nettoyer le terrain concerné en vue de mettre en évidence les paramètres techniques et financiers. Dans ce cas, il est intéressant à souligner que les deux experts rencontrent non seulement les représentants du Ministre macédonien de la Culture mais aussi ceux du Ministre de la Défense et des Affaires étrangères. Cette rencontre aurait dû donner ses fruits que la première étape du projet est achevée sous la direction de ces deux experts israéliens et ceux d'ARHAM et la participation des 60 bénévoles grâce à qui plus de 100 pierres tombales sont dévoilées.

¹⁴ Les propos de l'ambassadeur sont recueillis sur la version anglaise du site Internet de l'ARHAM. <http://arcamb.org/en/novosti/memorandum-za-sorabotki/> (Dernière consultation : 18 septembre 2018)

Par conséquent, nous constatons deux dimensions de la diplomatie culturelle dans cette initiative israélienne. La première revêt l'instruction politique à court terme comme la collaboration des acteurs macédoniens dans le lancement du projet et puis les visites officielles bilatérales entre les dirigeants de deux Etats qui aboutissent au rapprochement israélo-macédonien. Quant à la seconde dimension, celle-ci est la communication culturelle qui se focalise sur la relation à long terme. Bien qu'il faille attendre l'achèvement du projet, M. Oryan se contente de la sensibilisation de la société macédonienne pour l'héritage juive du pays et il salue les participants macédoniens de toutes confessions à la *marche des vivants*, organisée chaque année en mars à l'anniversaire de l'extermination des juifs balkaniques sous l'occupation nazie, et leur collaboration dans les divers projets culturels. De ce fait, il se révèle que les activités culturelles de la diplomatie israélienne attirent l'attention des acteurs locaux et les citoyens lambda en Macédoine.¹⁵

Au passage, il ne faut pas oublier que l'intégration des nouveaux acteurs dans un projet est un long processus et qu'il ne donnerait pas toujours une suite favorable aux trajectoires diplomatiques de quelconque Etat. A titre d'exemple, la participation de la Bibliothèque de l'AIU au projet mémoriel est significative pour savoir à quel point et dans quel sens les archives de l'AIU feraient office de perspectives de la diplomatie israélienne qui s'appuie sur son identité juive *israélisée*.

¹⁵Voir "In interview with MIA, Israeli Ambassador to Macedonia talks about significance of Holocaust Remembrance Day", Republika English, 26 January 2018. <http://english.republika.mk/in-interview-with-mia-israeli-ambassador-to-macedonia-talks-about-significance-of-holocaust-remembrance-day/> (Dernière consultation: 18 septembre 2018)

Partie 2 : Cadrage historique

En 1860, un groupe d'intellectuels juifs philanthropes français, fonde l'Alliance israélite universelle pour lutter contre la montée de l'antisémitisme en Occident ainsi qu'en Orient. Dans un premier temps, l'institution n'assure que les secours matériels en cas de toute sorte de calamités, tant pour des raisons politiques comme le pogrom, la calomnie de sang ou tant pour des catastrophes naturelles comme l'incendie, l'inondation, l'épidémie etc. A la suite de la première prise de contact avec les communautés juives en terre d'islam, les dirigeants de l'AIU s'imaginent que ces populations juives sont arriérées et à « régénérer ».

C'est ainsi que l'AIU se mobilise avec une mission « civilisationniste » contre l'ignorance qui règne chez les juifs d'Orient et devient un acteur indispensable dans les domaines éducatifs jusqu'à l'émergence des Etats-nations dans les Balkans et au Moyen-Orient. A titre d'exemple, ils forment un réseau scolaire gigantesque qui s'étend du Maroc à la Perse ayant pour but d'assurer l'égalité des chances pour tous les enfants brillants, qu'ils soient d'une famille de la communauté riche ou pauvre, instruite ou illettrée.¹⁶ Les élèves les plus doués des écoles partent vers de nouveaux horizons. Pendant trois années consécutives, les écoles normales (ENIO, Paris), agricoles (Djéidéida de Tunisie et Mikveh Israel) et professionnelles (Jérusalem) accueillent ces élèves gratuitement et leur donnent une éducation de haut niveau qui leur permettra de s'émanciper et d'émanciper ensuite les futures générations juives. Ces derniers, devenant également enseignant de l'AIU, constituent les exemples concrets du projet *allianciste* et le modèle pour les nouvelles générations.

¹⁶ L'expansion territoriale de l'AIU est illustrée avec des cartes géographiques dans le livre de Weill Georges, «Emancipation et progrès – Alliance israélite universelle et les droits de l'Homme», Paris, Les Editions du Nadir, 2000, pp 183-208.

Bien qu'ils soient loin de leur ville natale, les jeunes instituteurs ne s'abstiennent pas de s'exprimer sur les événements survenus, étant donné qu'ils ont tous de liens de parenté dans leur ville natale et ils y fréquentent souvent notamment à l'occasion des vacances d'été. Les lettres postées par les jeunes monastiriotes au Comité central de l'AIU concernant la demande de congé et l'indemnité de leurs frais de voyage nous permet de connaître le motif et le volume de leur fréquentation année par année.¹⁷ L'attachement à la ville d'origine est tellement fort qu'ils écrivent aussi des rapports sur leur communauté d'origine. Tel le cas de ces jeunes ci-dessous :

Tableau I : Le parcours professionnel des enseignants originaires de Monastir

Producteur(s)	Archives	Titre(s)	Période
Eliezer Cohen	Grèce E 150	Ecoles Salonique	1909
Eliezer Cohen	Turquie I E 13,	Ecoles Aidin	1912
Eliezer Cohen	Turquie LXXX E 950	Ecoles Smyrne	1912-1913
Isaac Perez / Léon Graciani	Turquie XIII E 201	Ecoles Andrinople	1910-1912
Isaac Perez	Grèce XIX E 211	Ecoles Salonique	1912-1914
Isaac Perez	Maroc XLIX E 781	Ecoles Saffi	1914-1915
Isaac Perez	Maroc VII E 145	Ecoles Casablanca	1915-1916
Léon Graciani	Turquie VII E 144	Ecoles Andrinople	1910-1912
Léon Graciani	Maroc V E 112	Ecoles Casablanca	1913
Raphael Caldéron	Liban E 028	Ecoles Beyrouth	1908

Outre que ces enfants de Monastir entrent au service de l'AIU en tant qu'enseignant dans les autres écoles en Empire ottoman, au Maroc ou en Perse, les diplômés de l'Ecole agricole de Djéidéida et de Mikveh Israel partent aussi dans d'autres horizons sous la direction de l'AIU, notamment en Argentine et au Canada afin de travailler dans les colonies agricoles et de peupler ces territoires. A cet égard, les parcours d'Elie Graciani et Haim Youcha de Monastir sont forts symboliques dans la lecture du phénomène migratoire parmi les populations monastiriotes au début du 20^{ème} siècle.

¹⁷ Le 22 juillet 1911 Perez & Graciani ; 8 septembre 1911; 26 juillet 1912 Graciani & Perez (Archives AIU, Turquie E 144).

2. A. L'arrivée de l'AIU à Monastir

Il est indubitable que l'aventure de l'AIU à Monastir entraîne de multiples changements dans la communauté juive de la ville. Bien que la création d'une école communale pour les enfants juifs y remonte à 1879, le nombre d'écoliers reste limité faute de moyens technique. Dans la période pré-AIU les élèves juifs fréquentent plutôt les écoles grecques pour s'adapter mieux au marché de travail dominé par la communauté grecque. Néanmoins, l'inauguration de la ligne ferroviaire en 1894 entre Salonique tourne une page toute blanche pour les Monastiriotes, non seulement en fonction du développement économique mais aussi de l'ouverture culturelle

Les liens routiers établis entre la plus grande communauté juive de l'époque, à savoir celle de Salonique, auraient donc profité aux Juifs de Monastir restés dans l'isolement géographique et culturel pendant des siècles. Conscients du cet éventuel profit, les notables de la Communauté invite, à plusieurs reprises, l'AIU de promouvoir l'enseignement du français, langue du commerce de l'époque. C'est après cet événement marquant que le Comité central de l'AIU est convaincu de prendre sous sa tutelle la direction de l'Ecole juive de Monastir, en comptant sur le potentiel économique et démographique de la communauté juive de Monastir. De ce fait, l'œuvre scolaire juive connaît une augmentation considérable de son effectif après la désignation du premier directeur envoyé par le CC qui nommera quatre autres durant vingt-sept ans de son activité à Monastir.

Tableau II : Les directeurs nommés par l'AIU à Monastir selon l'ordre chronologique

Directeur	Archives associées	Période
David Lévy	Yougoslavie, III E (37)	1895-1898
David Lévy	Yougoslavie, III E (38)	1899-1902
David Arié	Yougoslavie, I, E (4)	1902-1904

David Arié	Yougoslavie, I, E (5)	1905-1906
David Arié	Yougoslavie, I, E (6)	1907-1908
Mathias Benvenisté	Yougoslavie, II E (15)	1908-1911
Joseph Bensimhon	Yougoslavie, II E (13)	1911-1916
Mardochée Toussié	Yougoslavie, IV E (5)	1920-1922
David Lévy	Yougoslavie, IV, E (2)	1921-1923

Comme ce fut souligné dans les lignes précédentes, l'AIU n'est pas seul acteur éducatif dans cette petite ville frontalière des Balkans. Les premières années de l'AIU sont marquées par la rivalité entre divers acteurs éducatifs, parrainés souvent par leur Etat, vu l'amplification des activités éducatives des tiers Etats. Les jeunes Etats-nations balkaniques ; grec, bulgare et roumaine, y mènent des politiques d'influences parmi leurs protégés, à vrai dire parmi leurs coreligionnaires, notamment via leurs écoles en offrant l'éducation gratuite pour tous. En outre, l'implication des Etats occidentaux est également remarquable dans le domaine de l'éducation comme ce fut dans l'exemple de la France : les écoles catholiques et *l'Alliance française* sont parrainées par le Quai d'Orsay à Monastir. Il convient de dire que ces projets sont menés par la coopération de leurs consulats, présents à Monastir, d'où vient sa réputation de « *ville des consuls* » ou « *laboratoire des nationalismes balkaniques* ».

Quant à l'aventure de l'AIU, elle se diffère des écoles citées ci-dessus tant par son indépendance financière que son idéologie. Quoi qu'elle soit soutenue par la diplomatie française dans les périodes de guerre, l'AIU réussit à maintenir ses écoles à Monastir grâce aux dons des notoriétés juives et aux subventions des communautés locales. Dans ce cas, l'exemple de la construction d'un bâtiment pour l'Ecole de garçons à Monastir montre à quel point l'AIU se collabore avec les acteurs communautaires. La direction David Lévy ne pouvant plus répondre à la demande de nouvelles inscriptions en raison de la médiocrité de l'ancienne école, s'initie dans la construction d'un nouveau bâtiment avec la coopération de la communauté locale et du Comité central de l'AIU, voire celle des communautés avoisinantes comme celle de Salonique et de Constantinople.

Il faut rappeler que la contribution de ces dernières est plutôt dans le suivi des démarches administratives du fait de leur expérience, notamment en vue de l'obtention de la permission impériale auprès de la Sublime Porte.¹⁸ L'acquisition, la mise en service et l'inauguration des écoles de l'AIU dans l'Empire ottoman exige un certain détour dans les démarches administratives en raison du statut étranger de leur propriétaire. L'immobilier acquis par l'AIU s'inscrit souvent au nom d'un membre du Comité central à l'instar de l'acquisition de l'Ecole des garçons à Monastir : il est enregistré au nom de Zadoc Kahn, le Grand Rabbin de France de l'époque. Dans ce cas, la transformation de l'immeuble en une école est donc soumise, selon la loi en vigueur, à une permission impériale pour qu'il se mise en service comme un établissement d'éducation. Selon cette loi, une propriété étrangère ne peut pas se transformer en une école ou un lieu de culte. C'est pour cette raison que malgré la fête de l'inauguration ayant lieu le 24 septembre 1896, le local a ouvert ses portes aux élèves le 9 décembre 1896.

Ensuite, nous témoignons huit ans plus tard de la même difficulté bureaucratique dans la construction du bâtiment pour l'Ecole des filles. Cette édifice représentant l'Age d'or de l'AIU se heurte également à une autre difficulté après avoir mis en suspens pendant des années pour des raisons financières dues à la crise économique et à l'incendie touchant un quart de la population juive en 1898. Le projet de l'Ecole de filles est mis en route sous la direction de David Arié (1902-1908) et mené à bien grâce aux subventions de divers acteurs en 1904. Gustave Leven, autre membre du Comité central de l'AIU, est déclaré dans la permission impériale propriétaire officiel de l'Ecole de Filles.

Par conséquent, l'obligation de cette permission, dite aussi « iradé », illustre tout simplement la prudence de l'Empire ottoman, menacée à l'époque par la montée en puissance des nationalismes dans les Balkans, qui tente donc d'empêcher l'intervention des acteurs étrangers dans ses territoires. Le succès de l'AIU en serait donc frappant, vu du nombre d'écoles inaugurées dans les sols ottomans. Nous dénombrons cinquante-cinq œuvres scolaires mises en service par l'AIU seulement

¹⁸ La première école de l'AIU inaugurée à Salonique est en 1873 et celle de Constantinople est en 1874. A savoir que l'AIU dispose plusieurs écoles dans les différentes agglomérations juives de ces deux grandes métropoles. Les communautés juives sont plus aisées et émérites que celle de Monastir dans la construction d'une école et de l'obtention de la permission impériale.

dans les villes situées en Turquie actuelle entre 1867 et 1923.¹⁹ Cette réussite résulterait de l'idéologie de l'émancipation selon laquelle l'AIU s'engage d'instaurer les dispositifs de l'intégration des Juifs « orientaux » dans leurs sociétés natales.

Les Juifs de Monastir ne sont donc pas épargnés par ce processus d'intégration qui leur est sans doute complexe et difficile. Premièrement, les aspects culturels auxquels ils doivent s'assimiler ne sont pas précis, du fait de la multiplicité des éléments culturels et des acteurs politiques au Monastir ottoman. Dans la partie suivante, les caractéristiques culturels des Juifs de Monastir et leurs rapports avec l'AIU, indirectement avec l'idéologie de l'émancipation, seront mis en examen à travers les archives fournis par les personnels et anciens élèves de l'AIU à Monastir.

¹⁹ Pour la liste exhaustive des écoles l'AIU en Empire ottomane, voir Weill Georges, *ibid*, pp. 183-208.

2. B. Démographie juive selon les archives de l'AIU

La ville accueille une importante communauté juive depuis 15^{ème} siècle après la mise en place du régime d'Inquisition en Espagne en 1492 qui va aboutir à l'expulsion des juifs d'Espagne vers les autres pays du monde. Malgré 34 familles juives recensées sur une totale de 845 au début du 16^{ème} siècle, la population juive de la ville ne cesse d'accroître jusqu'au 19^{ème} siècle avant de s'accroître la baisse de population : nous estimons le nombre de Juifs à 6000 âmes en 1895²⁰, à 4647 soit 1000 familles en 1914, ²¹ et 650 familles recensées en 1918.²²

Quant aux autres communautés, les Grecs constituent la majorité de la société monastérienne avec leur part de 65%. Le nombre de Juifs est estimé à 6000 sur une population totale de 50 à 60 000. Cela veut dire que, la proportion des Juifs dans la ville serait environ 10-15% à la fin du 19^{ème} siècle. Le reste de la population est constitué par les Bulgares et les Musulmans. Si nous calculons en s'appuyant sur les données fournis par M. Lévy, dans la meilleure projection, la population musulmane ne dépasse pas un tiers du fait que le nombre de Bulgares est évalué à 5000.

Par ailleurs, habitant jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle en grande majorité dans les *cortijos*, espèces de « *ghettos* » orientaux, les Juifs se dispersent désormais dans les autres quartiers et se mélangent avec les autres communautés sans s'éloigner pour autant du centre-ville. Toutefois, selon les données de D. Lévy, nous savons

²⁰ AAIU, Yougoslavie, III E, David Lévy, 1895-1898, Lettre du 15 mai 1895.

²¹ AAIU, Yougoslavie, II E, Joseph Bensimhon, 1911-1916, Lettre du 1^{er} Juillet 1914.

²² *Central Archives for the History of the Jewish People*, P3 1100, H. Goldman au Joint Distribution Committee, 27 février 1919. La source citée par Benbessa Esther et Rodrigue Aron, « Histoire des Juifs sépharades – De Tolède à Salonique », Editions du Seuil, Octobre 2002, pg 224.

que sept *cortijos* échappent à ces incendies : *Basehan, Benvenisté, grand [cortijo], petit [cortijo], Rillo, Talmud-Tora et Medrassé*. Pour David Lévy, ces habitations sont primitives, isolées et une honte pour l'image des Juifs dans la ville. Ces *cortijos* sont habités par 600 familles, soit la moitié de la population juive en ville.

Malgré les tentatives de gentrification des *cortijos*, la Municipalité de Monastir rencontre une opposition de la part de ses habitants. Or, la disparition de ces quartiers ne tardera pas parce que la Communauté, notamment les trois cents familles de *cortijos*, reconnaîtra un terrible incendie qui va cendre les maisons dans les *cortijos*. Les secours viennent de l'Autorité ottomane et du Comité central de l'AIU sont remarquables. La souscription ouverte pour les sinistrés prévoit la construction de nouveaux bâtiments dans la périphérie de la ville. C'est ainsi que le projet de gentrification se réalise de manière involontaire.

En ce qui concerne la répartition de ces communautés à l'échelle de la ville, nous constatons une frontière naturelle : la Rivière Dragor qui divise la ville en deux entités géographiques. Cette division n'est pas seulement une division topographique mais aussi sociale. Selon les descriptions de D. Lévy, du côté droit de la rivière en question est une agglomération où les populations grecques habitent. De l'autre, la rive gauche est habitée majoritairement par les populations musulmanes et juives.²³

Cette cohabitation judéo-musulmane évoluera à une collaboration politique judéo-ottomane après le changement du régime en 1908. Les Juifs de Monastir accueillent à bras ouvert le passage à la monarchie constitutionnelle qui leur permet d'avoir les mêmes droits que les Musulmans sous la Constitution ottomane. De point de vue symbolique, la présence des pancartes en judéo-espagnole, comme ceux en grec, lors des manifestations à Monastir témoigne de l'accueil chaleureux des Juifs à l'égard du changement de régime. La remise en vigueur de la Constitution de 1876, longtemps suspendue par Abdulhamid II reconnaît une citoyenneté plus ou moins égale aux minorités religieuses, jusque-là vivaient sous ce système particulier dans l'Empire ottoman.

En revanche, la réforme des Jeunes Turcs se réalise premièrement sur le plan militaire, comme l'obligation du service militaire à tous les citoyens hommes de

²³ AAIU, Yougoslavie, III E, David Lévy, 1895-1898, Lettre du 15 mai 1895.

l'Empire sans distinction de confession, et sur le plan culturel. Sur le dernier, le débat cristallise autour de l'enseignement du turc, langue officielle de l'Empire. Les œuvres scolaires de l'AIU deviennent donc une arène de combat en la matière.

2. C. Langue et intégration juive dans les archives de l'AIU

Rappelons qu'outre sa mission civilisationniste l'AIU porte une préoccupation, celle de l'intégration des Juifs dans leur société, formée par des jeunes nationalismes serbe, austro-hongrois, bulgare ou turco-ottoman dans les nouveaux Etats-nation au lendemain des divorces successifs dans l'Empire ottoman. A titre d'exemple que l'AIU joue un rôle de catalyseur pour le mouvement national turc à la veille du démantèlement de l'Empire. Même si les interactions demeurent ambiguës, les activités de l'AIU semblent aller de pair d'une certaine manière avec la volonté de nationalistes turcs en matière de l'éducation : l'AIU préconise l'apprentissage du français et du turc dans ses écoles et qu'il enlève du programme éducatif la langue de la communauté, le ladino.

Le Comité central de l'AIU prône l'émancipation et l'intégration des juifs dans leur société, dans le sillage de la montée en puissance des nationalismes serbe, bulgare et turco-ottomane à la fin du 19^{ème} siècle. Pour ce faire, l'AIU donne, à titre accessoire, une certaine d'importance à l'apprentissage de la langue du pays. Tel est le cas de la stratégie de l'AIU à Monastir sous le régime ottomane qu'elle enseigne le grec, la langue de la majorité citadine, et le turc, la langue officielle du pays. Certes, le judéo espagnol, la langue maternelle de la majorité des juifs en Empire ottoman, se trouve en danger face au français et aux langues vernaculaires.

Parler judéo-espagnol à domicile, prier en hébreu à la synagogue, écouter les langues des communautés avoisinantes à l'espace publique et enfin l'enseignement en français dans les écoles de l'AIU, nul ne reconnaît mieux le multiculturalisme que le Juif de Monastir. Quand nous regardons de près l'impact de l'AIU dans l'enseignement des langues, il est remarquable que David Lévy se plaigne de la

surcharge linguistique dont les élèves souffrent. Dans cette ville balkanique multiethnique, les écoliers de l'AIU apprennent quatre langues étrangères telles que le turc, le grec, le français et l'hébreu. En outre, l'écriture et la lecture en judéo-espagnol, qui est leur langue maternelle, apparaît comme une cinquième langue parmi les matières enseignées.

Cela provoque une question de la scolarisation éphémère chez ces enfants. Il arrive donc à conclure que le nombre de langues enseignées est la principale raison pour laquelle les élèves ne parviennent pas à aller jusqu'au bout. Nous observons que David Lévy ne trouve pas suffisant les heures consacrées au français, la langue des études générales maîtrisée 8 à 10 heures par semaine, pour que les enfants s'expriment bien dans cette langue. Nous constatons ensuite que le directeur met aussi l'accent sur l'enseignement de l'hébreu et du turc dont le niveau ne lui plaît pas. Notamment, il met en place les mesures importantes : il recrute un professeur de turc afin que le turc soit enseigné dans tous les niveaux de l'école. Certes, il déplore que le frais de ce dernier ne soit pas pris en charge par le gouvernement turc, étant donné que les établissements laïques de l'Empire sont gratuits et ouverts à tous sans différence de race ni de religion.²⁴ Malgré cela, il informe qu'il tente de faire des démarches en vue d'avoir un professeur de turc rémunéré par l'Instruction publique ottomane. Il déplore aussi que les subventionnes annuelles en provenance du gouvernement grec sont supprimées depuis deux ans après avoir été graduellement réduite.²⁵

Malgré la saturation linguistique, il apprécie fortement les niveaux de ses élèves en langues étrangères enseignées à l'école et le progrès en grec et en hébreu. Il s'exprime ouvertement ses appréciations à l'égard des professeurs d'hébreu et du grec tout alors qu'il ne partage pas les mêmes à l'égard du celui de turc. Il trouve qu'il n'a aucune méthode de formation ni patience pour enseigner cette langue. Pour prouver ces considérations, ils donnent l'exemple des diplômés fréquentant les écoles à Salonique, plus particulièrement celles de commerce. Selon lui, leurs résultats obtenus sont tellement satisfaisants qu'ils y deviennent les

²⁴ Les collèges et les lycées ottomans se sont orthographiés respectivement comme idadié et ruchidié par les directeurs de l'AIU. Il serait intéressant de souligner que le fondateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal, est diplômé de l'un de ces établissements à Monastir à l'année où David Lévy est arrivé dans la ville.

²⁵ France X F 18.05, Rapports annuels des écoles de Monastir, Rapport de 1896 par David Lévy.

meilleurs étudiants de leur promotion notamment dans la maîtrise des langues étrangères telles que le turc et le grec.

En ce qui concerne la langue de l'administration, le turc, la Révolution des Jeunes Turcs est le moment tournant. Cela apporte une série de questions, notamment sur la langue d'enseignement dans les écoles de l'AIU. Monastir n'est pas épargné par ce débat : Isaac Perez, jeune instituteur d'origine monastiriotte à Andrinople, met en relief le conflit interne au sein du Comité scolaire de sa ville natale. Il indique que plusieurs membres s'opposent au nouveau directeur de l'Ecole en revendiquant plus d'heures accordées au turc qu'au français. I. Perez participe au débat en posant la question au directeur de l'AIU : « *est-il nécessaire de supprimer en partie le français dans les écoles de l'Alliance en faveur du turc ?* » Il montre ainsi sa solidarité avec les membres turcophiles de la communauté et sa conviction sur l'intégration totale des Juifs en Turquie après la Révolution.

Ajoutons aussi qu'il la pose non seulement pour un exemple local mais pour toutes les villes de Turquie dont Monastir fait partie jusqu'à 1912. Il est tout à fait important de souligner la conjoncture politique de la région pour pouvoir saisir le point de départ d'une telle question pro-turque. Cela pourrait résulter tout simplement d'une préoccupation de l'intégration des Juifs au marché de travail turc ou de la fidélité juive à l'Empire, toujours prêchée et applaudie par les Ottomans. Un article, édité par un anonyme paru le 26 juillet 1898 sur un journal turc Terdjumani Hakikat, éloge à la fidélité juive au sultan ottoman étant donné les efforts des Juifs pour la propagation de la langue turque parmi eux. ²⁶

Cet article nous informe sur le ratio des élèves juifs dans les différentes structures éducatives. Sultanie d'Andrinople accueille six élèves juifs sur une effectif de soixante dans ses grandes classes alors que ses petites classes 70% d'élèves sont juifs. Bien entendu, il y a un phénomène de scolarité éphémère et ils quittent l'école une fois qu'ils apprennent assez de turc pour avoir un emploi modeste après deux ou trois années d'études. Quant aux écoles françaises d'Andrinople, 15 à 20% sont des élèves juifs. Le point le plus frappant dans l'article, c'est l'existence des cours de turc organisé par une société ottomane car ceux qui y fréquentent sont en

²⁶ Terdjumani Hakikat, « le Israélite et la langue turque », 26 juillet 1898. Source : *Turquie I G a 04 / lettre du 1 aout 1898.*

grande majorité sont des juifs. Le ratio s'élève à 90% dans ces classes, ce qui prouve la volonté juive

Il est clair que le phénomène n'est pas nouveau mais s'amplifie à la suite de la Révolution des Jeunes Turcs dans l'Empire. Pour preuve, il nous faudra toujours identifier les membres turcophiles du Comité scolaire et voir leurs rapports avec les Comitadjis. Néanmoins, les témoignages de Isaac Pérez mettent en lumière la situation et ses conseils à la faveur de l'augmentation des heures accordées au turc mettent en relief la difficulté à laquelle les tentatives d'intégration et l'idéologie émancipationniste confortent. Ils ont déjà tenté de faire les études en turc pour quelques matières : histoire, géographie du pays et l'arithmétique mais les résultats obtenus sont pas satisfaisants, vu la difficulté de trouver de bons profs de turc.

Si nous revenons encore à Monastir, Isaac Pérez nous informe qu'une petite minorité des diplômés de l'Ecole de l'AIU maîtrisent le français s'ils continuent leurs études à Salonique. C'est ainsi qu'il remet en cause le niveau de français introduit à l'Ecole des garçons à Monastir. Par conséquence, il constate que les élèves de Monastir ne sont pas embauchés par un poste dans l'administration parce que leur niveau français est faible et ni par les petits commerçants parce qu'ils font travailler leurs propres enfants. Il fait donc l'idée que plusieurs pères conscients envoient leurs enfants dans les écoles turques qui assurent la bonne ascension sociale pour les enfants du pays.

Par ailleurs, la fin du régime ottoman en 1912 amène celle de l'autogestion des communautés sur le plan social, voire juridique, avec la mise en place des dispositifs nationalistes serbes qui ne valorisent que l'enseignement de la langue serbe dans le pays. Le parrainage de la diplomatie française en faveur des œuvres de l'AIU se révèle dans ce moment de trouble où toutes les écoles confessionnelles se ferment. Seules celles qui se trouvent sous la protection de la France et de la Roumanie maintiennent leurs services. La politique hostile du Royaume serbe envers les établissements scolaires confessionnels ne s'applique donc pas pour un moment donné aux écoles de l'AIU à Monastir et elles persistent jusqu'à 1922.

Par conséquent, l'AIU entretient des relations étroites mais fragiles avec les jeunes Etats-nation balkaniques : ses activités vont de pair d'une certaine manière analogue, en matière de l'enseignement de la langue du pays, avec ces nouveaux

Etats. Quoi qu'*e//e* enlève du programme éducatif la langue de la périphérie, c'est-à-dire le judéo-espagnol, l'AIU perd le terrain vis-à-vis des projets nationalistes qui envisagent chacun de fabriquer une nouvelle identité « serbe », « grecque » ou « turque » monolithique. C'est sous cette situation défavorable que l'AIU cesse la plupart de ses activités scolaires à peu près en même temps en Serbie et en Turquie dans les années 20.

2. D. Emigration des Juifs de Monastir et le rôle de l'AIU

Au cours des années, le phénomène de courts séjours des élèves au sein de l'Ecole interroge tous les directeurs. David Lévy insiste sur la nécessité de garder les élèves jusqu'à l'âge de 16 à 17 ans pour qu'ils aient une éducation bien efficace, du fait qu'ils quittent l'école après avoir acquis des notions de lecture et d'écriture en français. Pour remédier à cela, il propose d'introduire un œuvre postscolaire mais tout de suite il remarque l'impossibilité de créer une éventuelle société des anciens élèves. Sans contestablement possible, son hésitation donne l'idée sur la situation que traversent les Balkans de l'époque, notamment celle de Monastir qui se trouve au cœur des nationalismes émergents.

Dans une telle ville où les revendications irrédentistes polarisent les communautés, il est compréhensif sa prudence, voire son inactivité, en la matière pour ne pas attirer des attentions ou tout simplement des ennuis de tel ou tel groupe politique. A titre d'exemple, les clivages intercommunautaires font le jour et la communauté juive de Monastir se retrouve déchirée entre plusieurs acteurs politiques. La tension des insurrections entre les Bulgares et Grecs touche également la Communauté, qui est considérée souvent par les chrétiens comme l'allié organique des Musulmans, donc celui de la Sublime Porte. Les archives de l'AIU montrent la conséquence de cette mauvaise perception des Juifs chez les chrétiens. A peine après la crise politique, les Bulgares et les Grecs monopolisant le système économique dans les métiers artisanaux entame une boycottte envers les Juifs.

Contrairement à la pertinence de la cohabitation judéo-musulmane, il est donc impossible de constater une telle relation judéo-chrétienne. La calomnie de meurtre envers les Juifs de Monastir fomentent toujours la tension entre les populations chrétiennes et juives notamment dans la période de Pâques mais cette fois-ci la situation se prend en tournure économique et politique en aboutissant aux boycotttes des magasins et des marchandises juifs parmi les chrétiens.

Regardons de près quelques exemples mémorables, notamment pour révéler les rapports des jeunes apprentis avec leurs maitres juif, chrétien et musulman. Le cas des apprentis nous permet de saisir les rapports intercommunautaires des Juifs avec le reste de la société. David Lévy notifie que depuis le mai 1898 l'Ecole a six

apprentis dont quatre forgerons et un charron. En basant sur la note de David Lévy, nous apprenons que les trois forgerons passent leur stage chez un juif russe installé à Monastir après les expulsions de 1890 en Russie. Il en suit que ce Juif russe produit plutôt les fers à cheval pour la charronnerie. Certes, les articles fabriqués par lui ne sont guère en norme à Monastir comme il suit les méthodes russes. Il gagne assez bien qu'il peut payer 1,25 livres ottomanes par mois à chacun des deux apprentis tandis que le troisième ne touche encore rien vu qu'il s'est récemment placé.

Quant à deux autres forgerons, ils sont placés chez des chrétiens. Il produit des matériaux plus fonctionnels comme des barreaux de fenêtres, des rampes à escalier, des grillages, des portes pour magasins, des serrures etc. Il se révèle déjà la haute compétence des maîtres chrétiens vis-à-vis du seul forgeron juif de Monastir. Ces deux apprentis ils traversent une expérience bien chargée et concentrée. L'un qui travaille auprès du Chrétien ne travaille ni le samedi ni le dimanche ainsi que pendant les jours fériés de deux religions. Le directeur cite que le patron chrétien accorde à son apprenti une rémunération mensuelle de 6 francs, soit quatre fois plus que le forgeron russe. Enfin, l'apprenti charron placé chez un Musulman et il touche 23 francs par an. Les considérations du directeur à l'égard du maître musulman sont tellement positives qu'il le glorifie dans son rapport en le qualifiant de brave et d'honnête comme il accepte un apprenti juif dans son atelier.

Ultérieurement, sous la direction de David Arié, le recrutement des apprentis par les maîtres chrétiens deviennent problématiques en raison de la tension montée entre les Bulgares et les Grecs au début du 20^{ème} siècle. Dans cette crise militaro-politique, certains familles juives se prennent de côté bulgare et certains d'autre pour les Grecs alors que la majorité et les notables juifs annoncent leur fidélité à l'Empire ottoman et au sultan.²⁷ La conséquence la plus concrète de cette situation, c'est un boycott de la part des maîtres chrétiens. En raison de cela, le directeur tente d'envoyer les apprentis chez les maîtres juifs à Salonique. Cela montre sans doute le

²⁷ Liste des personnalités juives qui abritent les personnages bulgares ou grecques est préparée par le directeur David Arié et celle-ci est consultable dans l'Annexe : regarder « Figure 4 ». Cela prouve une fois plus à quel point les directeurs sont impliqués dans les affaires communautaires. Selon cette liste bien détaillée, il y a bien 17 personnalités juives dont la majorité écrasante, 13, accueillent les familles bulgares chez eux et quatre autres donnent l'asile aux familles grecques.

changement d'habitude des chrétiens de Monastir envers la communauté juive de la ville dont la majorité prend de côté ottoman.

Emigration vers les Amériques

Hormis la mobilité forcée des apprentis vers Salonique, les Juifs lambdas de Monastir reconnaissent également le phénomène de l'émigration vers d'autres horizons comme Salonique mais plus particulièrement vers l'Amérique. La première vague d'émigration juive de Monastir date environ du septembre 1906, soit trois ans plus tard que celle de leurs concitoyens chrétiens dont leur nombre atteint de quatre-vingt mille âmes au Nouveau Monde.²⁸ A partir de cette date-là, le nombre d'émigrés juifs oscille entre 30 ou 40 chaque semaine selon le rapport de Monsieur Arié. Même si la vague se ralentit au bout de quelques semaines pour des raisons météorologique peu favorable, les familles profitent de la période hivernale en apprenant l'anglais dans l'Ecole de l'AIU. Le cours se donne par le directeur Monsieur Arié après la sortie scolaire des enfants.²⁹

Durant cette courte période, la destination préférée des Juifs de Monastir est les Etats-Unis. Au printemps de 1907, l'implantation des compagnies de navigations à Monastir entame une deuxième vague d'émigration en direction de New-York et d'ailleurs dans le continent. L'une de ces compagnies, Transatlantique, s'implante dans la ville. A la tête de celle-ci M. Vinay, l'ancien professeur de français de l'Ecole serbe de Monastir cherche un auxiliaire dans ses affaires. Monsieur Arié ayant des difficultés financières, il se propose lui-même pour ce poste si l'AIU est favorable à l'émigration des Juifs monastériens mais l'AIU n'autorise pas son directeur à travailler pour cette compagnie de crainte qu'il ne puisse pas être efficace dans l'Ecole.³⁰

En revanche, cela ne veut pas dire que l'AIU soit défavorable à l'émigration des Juifs au Nouveau Monde. Au contraire, cette institution philanthrope juive vient en aide à ses coreligionnaires en les installant dans les différentes colonies agricoles en Argentine, au Chili, au Brésil ou au Canada. Cette émigration orchestrée par la *Jewish Colonization Association* (désormais J.C.A.) dès 1891 a pour but de fournir une terre de refuge aux victimes des pogroms en Europe de l'Est. C'est ainsi que les

²⁸ AAIU, Yougoslavie I E, Ecoles, David Arié, Lettre du 31 octobre 1906.

²⁹ AAIU, Yougoslavie I E, Ecoles, David Arié, Lettres du 16 novembre et du 7 décembre 1906,

³⁰ AAIU, Yougoslavie I E, Ecoles, David Arié, Lettre du 20 mars 1906.

colonies juives fondée par Maurice de Hirsch par l'entremise de la J.C.A en 1891 se peuplent majoritairement de juifs « ashkénazes » dont la langue maternelle est le yiddish. Si, de point de vue économique, cette colonisation se conforme aux attentes du régime argentin de l'époque qui se cherche de la main d'œuvre pour le développement du pays, la présence des Ashkénazes semble poser un problème d'intégration sur le plan linguistique et culturel dans un pays hispanophone comme l'Argentine. Pour répondre à cette question, la J.C.A. sollicite la collaboration de l'AIU pour qu'elle envoie ses meilleurs instituteurs hispanophones dans ces colonies.³¹

Le concours de l'AIU dans la gestion de la colonisation juive marque un tournant pour ses corps scolaires et nombreux élèves issus des écoles agricoles et professionnelles. Du Maroc à la Perse, en suivant les contours de la Méditerranée et des Balkans, les réseaux scolaires de l'AIU sont implantés particulièrement dans les zones habitées par des Juifs sépharades. De ce fait, la mobilité des aliancistes, soit en tant qu'enseignant soit en tant que colon agricole, vers l'Argentine contribue à la création démographique et culturelle d'une « géoculture juive » composée par les juifs de différents aires culturelles (l'Europe de l'Est, le Maroc, les Balkans et le Proche-Orient).³²

Il est intéressant à souligner que ces colonies peuvent être vues, à plusieurs égards, comme une sorte de prototype du futur Etat d'Israël. Certes, le père fondateur du sionisme politique, Théodor Herzl, reproche au projet de Hirsch d'intégrer les juifs dans un système national étranger qui n'est pas le leur. De ce point de vue nationaliste, Herzl met l'accent sur l'éventuel échec de l'idée de l'émancipation, relayée par Hirsch et mise en pratique par l'AIU dans les colonies en Argentine, afin d'associer les populations juives à son projet sioniste et de les

³¹ Quatre administrateurs de l'AIU, Arnold Netter, Zadoc Kahn, Salomon Reinach, Lucien Wolf, se chargent aussi de l'administration de la J.C.A. et pendant de nombreuses années le même bailleur de fonds, le Baron de Hirsch, subventionne les projets de deux organisations. Pour beaucoup d'information pour cette dernière figure : Frischer Dominique, « Le Moïse de l'Amérique – Vies et œuvres du munificient baron de Hirsch », Editions Grasset & Fasquelle, Paris 2002, p. 491.

³² L'histoire générale de l'émigration juive dans les différents territoires est racontée par l'un de ses organisateurs, Gabriel Arié. Cet idéaliste juif d'origine de Bulgarie est également enseignant de l'AIU jusqu'à sa nomination en Argentine. Pour l'évolution de l'émigration et la collaboration entre la J.C.A. et l'AIU, consulter le chapitre « L'émigration et la colonisation juive » de son livre intitulé « Histoire juive : depuis les origines jusqu'à nos jours »

convaincre ultérieurement à s'installer dans son foyer national juif imaginaire.³³ Dans ce changement de paradigme à l'échelle des colonies juives, nous observons donc qu'il y a deux types de groupes d'émigrés parmi les personnels de l'AIU dans les colonies en Argentine.

Dans le premier groupe, se trouvent majoritairement les enseignants et les inspecteurs envoyés par l'AIU dans les œuvres scolaires des colonies. Ils sont chargés de l'enseignement de la langue du pays aux colons afin que ces derniers s'intègrent mieux au système national argentin. C'est pourquoi ils sont sélectionnés parmi les meilleurs instituteurs hispanophones de l'AIU : la majorité sont des Juifs maghrébins mais le nombre des Juifs balkaniques est également considérable.

Par conséquent, il s'agit d'une émigration choisie et temporaire du fait que la grande majorité des personnels quittent l'Argentine après leur mandat. Dans un premier traitement diagonal des archives de l'AIU, nous avons repéré environ vingt professeurs concernés dont huit sont originaires des Balkans. La particularité de ce groupe, c'est que leur séjour est éphémère. Autrement dit, la grande majorité de ces enseignants rentrent chez eux ou en France pour continuer leur carrière ou passer leur retraite.

Nom	Lieu de naissance	Date de naissance	Début de mandat	Fin de mandat
Mayer Lévy	Sofia (Bul.)	1871	1898	1905 ?
Haim Jérusalemie	Constantinople	1874	1900	1922
Jacques Abrabanel	Salonique	1888	1908	?
Marco Lévy	Carnabat (Bul.)	1886	1909	1918 ?
Albert Danon	Constantinople	1877	1900	1907
Amram Elmaleh	Tanger (Maroc)	1878	1900	1904
Moïse Bibasse	Casablanca	1884	1909	1921 ?
Haim Calamaro	Jérusalem	1890	1911	?
Maurice Soussana	Mogador (Mar)	1886	1909	1914 ?
Maurice Benveniste	Salonique	1879	1904	1908+
S. David Lévy	Tétouan (Maroc)	1874	1904	1913

³³ Voir particulièrement le sous chapitre « Herzl et Hirsch ou le choc des Moïse » dans Frischer Dominique, *ibid.* pp. 441-454.

Nissim Bitbol	Sousse (Tunisie)	1870	1908	1952
Moïse Cohen	Choumla (Bul.)	1865	1905	1917 ?
Joseph Knafo	Mogador	1882	1902	1907 ?
Salomon Benoliel	Nemours (Alg.)	1882	1905	1910 ?
Isaac Soussana	Mogador	1893	1912	1918 ?
Juda Camhi	Andrinople	1888	1910	1917 ?

Membres du deuxième groupe, les anciens élèves des écoles agricoles de Djédéida et de Mikveh Israel partent en Argentine en vue de devenir colons.³⁴ Contrairement au premier groupe, la majorité écrasante de ces jeunes colons se composent de Juifs de Turquie (des Balkans et d'Asie mineure). Tel l'exemple d'Elie Graciani de Monastir, met en exergue cette sur-présentation « *turque* » chez les colons judéo-espagnols. La première lettre qu'Elie Graciani signe avec six autres amis [Joseph Nahoum (Magnésie), B. Behar, E. Sasson, Ernest Cohen, une certaine Djivré, une certaine Gallopo (Magnésie)] atteste leur installation dans la colonie Mauricio où ils exercent l'agriculture grâce au concours de leur ancien camarade, JO. Cohen.³⁵

Les rumeurs de réussite chez les émigrés au Nouveau Monde suscitent un intérêt fort pour ceux qui restent. Le récit des deux fils d'un marchand de légume à Monastir en fait partie. La capitale culturelle de Léon Graciani, enseignant de l'AIU à Andrinople, n'est qu'un fait symbolique aux yeux de sa famille. Au contraire son frère aîné, Elie Graciani devenant colon agricole en Argentine dispose non seulement une capitale culturelle mais aussi économique.

Les préoccupations financières poussent le petit frère, Léon, à trouver une solution à la misère de leur famille qui ne reçoit plus de l'argent de son frère Elie. Dans une lettre en juin 1912, Léon Graciani indique que son père ne peut pas gagner assez en exerçant son métier. S'il a commencé à verser une partie de son

³⁴ Le ratio des colons agraires reste modeste par rapport aux autres habitants des colonies. En 1927, les propriétés de la JCA couvraient en Argentine une superficie totale de 590 000 hectares et formait huit grands colonies comptant 2833 colons et une population globale de 33 000 âmes. Pour plus de statistiques : Olivier George, « *Alliance israélite universelle (1860-1960)* », Documents et témoignages, 1959, pp. 191-194.

³⁵ Lettres en question se trouvent dans les AAIU, Tunisie VI E 001 s- Liste nominative des élèves envoyés en Argentine, Samuel Avigdor, 5 Novembre 1909 – 8 décembre 1909.

salaire à ses parents cette fois-ci c'est lui qui a de problèmes financiers surtout qu'il donne la moitié de ses appointements à la famille d'accueil à Andrinople, la ville où il est enseignant. C'est pour cette raison qu'il réclame sa désignation dans l'école de Monastir en sorte qu'il pourrait vivre avec ses parents et ses quatre sœurs. Il tente ensuite d'assurer le directeur en insistant sur le fait que la présence d'un prof monastérien pourrait être une idole de l'ascension sociale pour les générations futures alors que ceci est interdit dans les Instructions Générales de l'AIU.³⁶

Le cas de Léon Graciani en est donc emblématique pour saisir le phénomène de l'histoire de réussite : sur les traces de son frère aîné Elie, Léon fait également une demande de poste dans les écoles de la J.C.A. en Argentine dans l'espoir d'y faire des économies suffisamment grandes et ainsi de faire mieux vivre ses parents.³⁷ Lorsque est arrivé le moment de partir en Argentine, il est coincé à Monastir en raison du déclenchement de la guerre balkanique en 1912 et démissionne un an plus tard après son poste au Maroc.

Outre qu'il y a une volonté d'émigration chez les Monastiriotes, les belligérences intercommunautaires ou régionales sont des marqueurs de la première cause du départ des Monastiriotes. Dans cet état de violence successive, les activités de l'AIU arrivent au point de cessation durant la première guerre mondiale entre 1914 et 1918. Cela dit, les activités scolaires de l'AIU demeurent jusqu'à 1923 et le départ David Lévy en décembre 1922 clôture de facto l'histoire de l'AIU à Monastir commencée également avec son mandat en 1895 tandis que les activités de l'école sont paralysées pendant sept ans, à savoir entre 1914 et 1921. Les directeurs de l'Ecole continuent à proposer des candidats pour l'ENIO, Mikveh Israel ou l'Ecole professionnelle de Jérusalem mais nous ne constatons aucune admission pour les candidats parmi lesquelles un personnage historique figure. C'est le cas de Léon Kamhi qui n'a pas été admis par le Comité central à l'ENIO en juin 1914.³⁸

³⁶ Alliance israélite universelle, «Instructions générales pour les professeurs», 1903, Paris, p. 133. Permalien: <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16475>

³⁷ Regarder AAIU, Turquie VII E 144 et 201, lettre du 15 septembre, 1 octobre 1911 et juin/juillet 1912. Le 1 octobre 1911, il répète encore sa demande pour les écoles en Argentine.)

³⁸ AAIU, Yougoslavie II E, Joseph Bensimhon, 1911-1916, Lettres du 7 juin 1914 : « *Les candidats de Monastir sont refusés* ». Dans la lettre du 13 juillet 1914 il loue Léon Kamhi : « Camhi Léon est doué d'une vive intelligence et qui fera un excellent instituteur. »

De ce fait, la jeunesse de L. Kamhi passée à Monastir est marquée par le départ des juifs à la suite des bouleversements politiques. Après l'occupation serbe, en l'espace de quelques mois un huitième de la communauté juive, soit 600 personnes, quittent la ville. Selon le recensement fait par le directeur J. Bensimhon ³⁹la population juive serait de 4647 âmes en 1914 tandis que celle-ci comptait 6000 personnes au début du 20^{ème} siècle. Conscient du phénomène de l'érosion démographique qui prend de l'ampleur, L. Kamhi est convaincu qu'il n'y aura pas de futur pour les juifs ni à Monastir ni dans une autre ville des Balkans. C'est ainsi que tout au long des années 20 et 30 il organise l'immigration juive vers la Palestine mandataire avec une conviction sioniste.⁴⁰ Malgré cette immigration organisée, le nombre de juifs à Bitola reste au-dessus de 3000 et au moment où les nazis les ont exterminés la population juive en 1943 était de 3276.

³⁹ AAIU, Yougoslavie II E, Joseph Bensimhon, 1911-1916, Lettre du 1er Juillet 1914.

⁴⁰ Cohen Mark, *ibid*, Chapter VIII – Zionist Youth 1919-39, pp 145-168.

2. E. Juifs de Monastir et le sionisme dans les archives de l'AIU

Le rapport annuel du 1913, rédigé par le directeur Joseph Bensimhon, est explicatif pour saisir l'opposition face à laquelle l'AIU se retrouve à Bitola à la suite du grand basculement politique et territoire. L'annexion de la ville par les Serbes entame un processus de la réorganisation communautaire. Le rôle joué par M. Bensimhon en est épatant. Même s'il n'est pas originaire de la ville, ses efforts pour chapeauter la communauté juive surclassent ses activités scolaires.

En ce sens, il rencontre régulièrement le consul français à Monastir pour assurer le maintien des écoles sous nouveau régime serbe. Il fait partie également de la délégation monastiriotte pour l'accueil du Grand Rabbin de Serbie, nommé par Belgrade, durant sa visite à Monastir en 1913. Ses tentatives et remarques sont constructives et loin d'être critiques envers la communauté. En commençant par mentionner les tensions intracommunautaires, il reproche ses prédécesseurs d'être en conflit ouvert avec les notables de la communauté et par conséquent d'avoir mis en désordre l'Œuvre de l'AIU. Il est tellement prudent avec ses propos qu'il ne prononce jamais les noms des acteurs impliqués dans les conflits intracommunautaires avant son arrivée à Bitola. Certes, le traitement des rapports de ses prédécesseurs nous informe sur l'image de l'AIU dans la communauté.

De David Lévy à Mathias Benvenisté, tous les directeurs de l'Ecole de garçons ne cessent de qualifier la communauté juive, du haut en bas de l'échelle sociale, d'être ignorante et malveillante envers les œuvres de l'AIU. Quand nous repérons les symptômes de cette haute tension entre l'AIU et la communauté, nous constatons premièrement l'idéalisme de l'AIU se heurte au pragmatisme du Juif ordinaire de Bitola. La fréquentation des crises devient donc plus pertinente et permettent ainsi aux acteurs rivaux de l'AIU de trouver un public susceptible à influencer comme ce fut en 1911.

Crise de gentrification

Dès l'arrivée de David Lévy, le frais de scolarité n'entretient pas l'école en raison des situations économiques déplorables des familles. Il fait l'idée que les familles ne pourront pas payer l'écolage élevé, il insiste donc sur la nécessité d'accorder la gratuité aux familles pauvres⁴¹ en vue d'attirer beaucoup plus d'élèves et de garder ceux qui sont déjà scolarisés à l'Ecole. Certes, il est tellement déçu par le nombre d'élèves qui quittent l'école qu'une bourse accordée aux élèves issus des familles pauvres lui paraît indispensable et une meilleure solution à l'interruption précoce de la scolarité chez les enfants juifs de Monastir. Comme il indique dans rapport de l'année 1899-1900, le taux des élèves ayant abandonné l'école est de 17 % et la durée du séjour d'un élève ne dépasse pas six ans.

En revanche, le phénomène de la scolarisation éphémère ne cesse pas de faire l'objet de problèmes malgré le fait qu'il ait accordé la gratuité de l'écolage à 136 élèves dont 19 quittent l'école dans l'année scolaire 1898-99. Cela veut dire que la proportion d'élèves qui quittent l'école se réalise aux alentours de 14% chez les boursiers, un taux plus ou moins égal à la moyenne de 17%. Nous déplorons qu'il n'y ait pas de données sur les élèves payants et gratuits de l'établissement à partir de l'année scolaire 1900-1901 étant donné que le directeur cesse de faire venir des élèves du Talmud Thora. Ceux du dernier viennent des classes populaires et ils n'ont pas de moyens nécessaires pour passer un long séjour. En effet, la plupart des élèves qui quittent l'école sont issus de son projet de fusion entre l'Ecole de l'Alliance et le Talmud Thora. Malgré ses tentatives, il accepte qu'il soit impossible d'adapter les élèves de cette classe sociale défavorisée à l'Œuvre de l'AIU.

Nous tenons à préciser que la levée de la gratuité pour les élèves semble faire partie d'une politique d'austérité budgétaire mais cette mesure aboutie également à une politique de « gentrification » que David Lévy salue. Il est vrai que le directeur constate un progrès concernant la propreté des élèves. Désormais, l'école est en grande partie fréquentée par les enfants issus des classes sociales moyennes ou aisées. Dans l'année 1902-1903, le directeur Arié va plus loin en sanctionnant les écoliers se trouvant en état de saleté et il renvoie les treize élèves à Talmud Thora pour des motifs à l'hygiène. Depuis, nous reconnaissons une diminution spectaculaire du nombre d'élèves qui abandonnent les études dans l'Ecole et la transformation du motif de départ chez les élèves. A cet égard, l'arrivée du nouvel

⁴¹ France X F 18.05, Rapports annuels des écoles de Monastir, Rapport de 1897 par David Lévy.

directeur, David Arié, à Monastir marque d'une pierre blanche. Ainsi qu'en témoigne une ascension sociale splendide chez certains élèves de l'École. Les jeunes monastiriotes commencent à faire partie, de manière systématique, du club des meilleurs élèves juifs du monde.

Crise du bâtiment de l'École de filles

Dans cette vague d'étudiants qui y entrent et qui en sortent, les rapports indiquent aussi la présence des élèves de sexe féminin à partir de l'année scolaire 1896-97 sous le toit du même local. L'école compte parmi ces élèves 24 fillettes dans cette année scolaire ; 28 l'année suivante⁴², 46 en 1899-1900. Dans cette configuration, D. Lévy informe le Comité central que la nécessité de l'ouverture d'une école des filles a été ajournée à la suite de l'incendie qui a secoué la communauté et que le projet de construction d'un local pour les filles est mis en étude. L'autre préoccupation se révèle dans le rapport de l'année 1899-1900 que le directeur présente ses inquiétudes en ce qui concerne la présence des filles dans le même local avec les garçons, il a apparemment peur de la production des choses d'anormal entre les élèves ayant de 4 ans à 12 ans. Il déplore aussi que l'Autorité ottomane ne lui a pas permis de transférer les élèves dans un autre local à Monastir. A la lumière de ces informations, il est évident que la construction d'une école des filles fait l'objet d'actualité.⁴³

En ce qui concerne la construction du local, l'inspecteur Bénédicte Sylvain rapporte que le Comité central de l'AIU décide en mars 1904 de contribuer à hauteur de 5000 francs et de laisser trouver les autres 5000 fr sur place. A la lecture de ce rapport, nous observons que les projets ne sont pas seulement financés par l'AIU mais elle exige aussi la participation de la communauté locale qui devra trouver ultérieurement l'aide de la Baronne Edmond de Rothschild.

A cet égard, le débat autour de la localisation de l'école provoque le premier désaccord entre l'AIU et certains notables de la communauté. En s'appuyant toujours sur le même rapport, le quartier du local serait Maalé. Celui-ci gagne la préférence face à l'autre proposition, Caleja, malgré le fait que ce dernier coûte à peine moins cher que Maalé. Certes, la proximité du quartier au centre-ville et à l'École de

⁴² Cette année-là, il parle première fois de la fondation d'une école des filles dans la conclusion de son rapport.

⁴³ Pour le plan de cette école : AAIU, Turquie XXI E 318, 22 Aout 1904. (PDF : pg. 147/207)

garçons semble être la première source d'attractivité de Maalé. Cette décision centrale suscite une première opposition chez certains membres du Comité scolaire qui préféreraient la Caleja à Maalé.

Il n'est possible pas d'expliquer cette tension montée par un divergence culturel ou politique. Celle-ci est bel et bien une question de la rente foncière à laquelle une partie des notables veille. Dans cette affaire, le rôle d'Abram Misrachi est clé parce que l'opposition fervente résulte de sa colère due à sa perte économique parce qu'il souhaitait tout simplement vendre son lieu à l'AIU. Ensuite, ses tentatives d'enrayer la construction pave le chemin d'un conflit intracommunautaire qui se solde par la confiscation de la direction de l'Ecole de filles par une scission de la communauté. Ce qui explique, le regard le plus agressif de la directrice de l'Ecole de filles, Madame Benveniste, envers la communauté. Ses phrases sont moins mesurées que ses homologues masculins à propos de la société monastérienne, du fait qu'elle est déchu de son poste par une coalition des parents d'élèves.⁴⁴

En toute état de cause, nous observons que la rupture entre le projet de l'AIU ce qui est la régénération des juifs d'Orient, et la revendication de ces derniers ne vont pas de pair en l'occurrence de la communauté de Monastir. Sur ce point, nous pouvons considérer le Juif de la rue comme réaliste, qui cherche son intérêt économique tout simplement dans la maîtrise de couture pour ses filles ou dans les études de commerce pour ses fils. Nous constatons donc la différence entre le projet allianciste, qui consiste à créer un homme juif aux accents occidental, sorti de sa vie communautaire et intégré avec le reste de la société, et la réalité juive monastiriotte ancrée sur la religion et le communautarisme.

Dans cette configuration sociale et politique défavorable à l'AIU, l'arrivée des autres acteurs juifs ne retarde pas dans la scène politique monastiriotte et les conflits intracommunautaires dépassent les frontières de la ville. Les colonnes de l'Aurore, journal sioniste basé à Istanbul, mettent en lumière un dernier conflit intracommunautaire à la suite d'une question foncière entre l'AIU et la Communauté. L'un des terrains, destinés aux victimes de l'incendie de 1898, devient le théâtre de la propagande anti-AIU relayée par certains membres du Comité local et scolaire. La

⁴⁴ France X F 18.05, Rapports annuels des écoles de Monastir, Rapport de 1907-1908 par Marie Benveniste

preuve en est que dans sa lettre du 2 mars 1911, le directeur Benveniste envoie deux coupures du journal contenant des articles hostiles à l'œuvre de l'AIU en personnage du Secrétaire Jacques Bigart.

Le premier article date du 7 février 1911 et s'intitule « *Monastir en conflit avec l'A.I.U.* » sur lequel Monsieur Bigart est présenté comme « *ennemi mortel des Juifs de Monastir* » est accusé d'avoir aggravé la divergence en ne pas acceptant le remplacement du directeur et de la directrice des écoles. Le refus de Bigart cause, selon le journal, le départ des 150 élèves juifs parmi lesquels une cinquantaine de filles commence à fréquenter l'école des Sœurs de la ville. L'auteur anonyme de l'article affirme que ces élèves assistent dans cette école catholique aux masses et arborent la croix sur les habits. De surcroît, M. Bigart est trouvé coupable de conduire les écoles en faillite en ayant mis le bâton dans les affaires du Comité scolaire. Par conséquent, nous apprenons que le Conseil communal s'apprête à rompre toutes ses relations avec l'AIU et à faire l'union avec le Hilfsverein.

Quant au deuxième article publié avec le titre « *L'Alliance israélite à Monastir – L'école se dépeuple* », celui-ci porte cette fois-ci une signature M.M., le correspondant particulier de l'Aurore. L'impossibilité de réconciliation entre la Communauté et l'AIU est mise en évidence de nouveau avec les exemples des enfants qui se scolarisent dans les établissements catholiques. La remarque de l'auteur sur le nombre d'élèves juifs dans ces écoles semble exagérée mais révélatrice afin de comprendre la ligne éditoriale du journal. Celle-ci est marquée par l'hostilité ouverte à l'AIU et instrumentalise souvent le danger de conversion, voire de pervertissement, pour les futures générations juives de Monastir, étant donné qu'ils fréquentent les écoles chrétiennes. Il est évident qu'une telle allusion vise à sensibiliser et mobiliser les populations envers l'AIU présenté comme le responsable de la mauvaise marche des écoles et à prendre le contrôle des directions et des patrimoines des écoles comme ce fut en Bulgarie.⁴⁵

Si ce clivage remonte à une date bien antérieure et résulte de certaines divergences quotidiennes entre les notables juifs et la direction de l'AIU (crise de gentrification, crise de l'École des filles) la nouveauté réside dans sa tournure

⁴⁵ Les coupures de deux articles sont jointes dans une lettre du directeur Bensimhon. Malgré la mauvaise qualité de l'image, trouver ces deux articles dans le « Figure 5 » dans les annexes. Source : AAIU, Yougoslavie II E, Joseph Bensimhon, 1911-1914, Lettre du 2 mars 1911.

idéologique avec l'intégration de la scission communautaire au Hilfsverein en détriment de l'AIU. Dans sa lettre du 28 octobre 1910, avant que le conflit ne prenne d'ampleur, le directeur Benveniste fait connaître la condition imposée par la communauté exigeant le départ du directeur de l'Ecole des garçons et il prête attention au rapprochement de cette clique avec la Hilfsverein, institution à vocation sioniste.

Il est apparent que l'impression personnelle du directeur n'est pas prise en considération par le Comité central de l'AIU qui a permis à la scission de s'assumer leur cause parmi les populations et de s'approcher avec la Hilfsverein. A propos de cette dernière, il est exact que M. Benveniste lit bien la situation actuelle et l'agenda politique de l'organisation. Nous savons bien qu'il est au courant de son expansion dans toute la région de Macédoine, notamment à Salonique où elle entretient un asile bien prospère et mène des projets pour la fondation de ses propres écoles, et de sa générosité afin d'avoir les soutiens populaires. Dans ce cas, il fait l'idée que la Hilfsverein ne tardera pas à venir en aide à Monastir en faveur de sa cause politique en cas du premier appel de la communauté.

Néanmoins, le renforcement du mouvement sioniste à Bitola remonte à une époque plus tardive, celui de l'après-guerre mondiale en 1918 pendant laquelle l'Ecole de garçons de l'AIU est totalement démolie et celui de l'Ecole de filles est endommagé. Il aurait fallu attendre la fin des affrontements ethniques en Macédoine pour pouvoir entamer les travaux de restauration pour l'édifice de l'Ecole des filles. Quoique ces travaux soient lancés par la direction du directeur Mardochee Toussie en 1921, les réparations du local de l'Ecole des filles auraient dû finir sous le mandat de David Lévy en 1922 malgré le problème de financement juste avant le départ de l'AIU dans la ville.

D'ailleurs, l'Ecole de filles devient un symbole de la transformation idéologique dans la communauté juive de Bitola, du fait qu'elle est le foyer du mouvement sioniste dans les années 20 et 30. La preuve en est que le livre de Mark Cohen illustre les photos des membres de la Société HaTehiya devant le local de l'Ecole des filles en 1930.⁴⁶ Cette société est présidée par Léon Kamhi dont nous avons

⁴⁶ Regarder Yavuz Emre, « L'exposition virtuelle "Les Juifs de Monastir (Bitola)" », Bibliothèque numérique de l'AIU, Paris, 2018. Permalien: <http://bibliotheque-numerique-aiu.org/exhibitions-new/exhibitions/39-conclusion> (Dernière consultation: 19 Septembre 2018)

mentionné dans le chapitre précédent. L'occupation de l'Ecole et la présidence d'une société sioniste par un ancien élève de l'AIU tournent une dernière page dans l'histoire juive de Bitola. Cela met fin au terme l'idéologie de l'AIU, contestée à plusieurs reprises par la communauté, sans se solder par l'acquisition d'une conscience nationale juive, revendiquée par les sionistes.

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'analyser la relation complexe entre l'identité juive et israélienne et sa représentativité dans la politique étrangère d'Israël. Dans cette optique, les apports et les limites de cette identité juive-israélienne a été remise en cause dans le cadre du projet mémoriel de « Cimetière juif de Bitola ». Depuis son lancement, il n'est que de constater que le projet permet à l'Etat d'Israël de nouer des liens étroits avec les acteurs macédoniens, israéliens et internationaux et de créer ainsi des coopérations sur plusieurs dossiers dont les sujets ne sont pas traditionnellement à l'attention de la diplomatie classique. Autrement dit, l'Etat d'Israël mène une diplomatie proactive dans la scène internationale selon les normes d'une diplomatie multidimensionnelle qui cherche une influence politique et sociale en Macédoine grâce à l'appui de son histoire et de son identité juive.

A la limite de notre étude, la démarche de l'équipe du projet pour intégrer la Bibliothèque de l'AIU dans le processus de recherche a fait l'objet d'une analyse théorique et historique afin de concrétiser les trajectoires et les limites auxquelles affronte cette nouvelle diplomatie israélienne de type publique. Cela nous a permis d'éclairer en premier lieu les apports de cette nouvelle forme diplomatique, que nous avons appelée « diplomatie Shoah – Holocauste », en faveur de la politique étrangère israélienne. Ensuite, la recherche s'est soldée par la révélation d'un fait historique qui oppose l'AIU au mouvement sioniste dans la communauté juive de Monastir, théâtre du conflit idéologique au 20^{ème} siècle.

Premièrement, nous avons donc constaté de manière théorique que l'Etat d'Israël exerce une diplomatie de Shoah en Macédoine en s'appuyant sur son identité grâce à laquelle il se présente comme le plus grand, voire le seul, représentant du « peuple juif ». Il va de soi qu'il prend action au nom de tous les juifs mondiaux, y compris pour ceux qui perdîmes leur vie durant l'Holocauste, en menant des projets dans beaucoup de domaines. Bien que celui du « Cimetière Bitola » n'en soit pas le premier, il est tout à fait intéressant d'avoir constaté la vive participation et détermination de l'Ambassadeur israélien, Dan Oryan, pour le maintien du projet. Les divers interviews mettent en avant que le projet donne ses

premiers fruits à la faveur d'un rapprochement politique et diplomatique entre les Etats israélien et macédonien et qu'il entraîne une synergie dans la société macédonienne à la faveur d'une la ressuscitation de l'héritage des Juifs de Monastir avec qui les chrétiens ne tenaient pas de bonnes relations au passé.

Deuxièmement, nous avons dû examiner les limites de cette diplomatie culturelle à Bitola. Sur le plan pratique, la demande de l'équipe du projet pour une coopération de recherche avec la Bibliothèque de l'AIU échoue pour des raisons que nous nous ignorons. Cependant, le traitement des archives de l'AIU, citées à l'introduction, illustre que les documents piochés soient riches en informations dont les composants israéliens du projet furent demandeurs au milieu du mois d'octobre 2017. Bien que leur sollicitation n'aboutisse pas aujourd'hui à une collaboration officielle, une base de données sur les Juifs de Monastir a été créée à la Bibliothèque de l'AIU qui pourra sans doute compléter les pages manquants de l'histoire des Juifs monastiriotes.

En conséquence, c'est par ce travail que nous avons suivi les traces de cette communauté et mis en place les résultats dans la partie précédent. Nous précisons que l'AIU, mettant en place une éducation juive aux accents occidentales en vue de « régénérer » cette communauté conçue comme isolée, a favorisé la suppression graduelle de leur langue maternelle en faveur du français et des langues vernaculaires. De ce fait, cette institution juive rend son service aux nationalistes turcs, et ultérieurement aux serbes, en jouant un rôle catalyseur dans la politique linguistique du pays, étant donné que la suppression d'une langue périphérique est considérée souvent comme une bonne volonté pour l'intégration.

Par ailleurs, c'est à partir de la Révolution des Jeunes Turcs que nous avons témoigné, d'une part, le premier débat cristallisé autour de l'enseignement du turc pour lequel l'AIU envisageait un passage doux. Or, la surreprésentation du français dans l'emploi du temps des écoles a été critiquée, tant par les nationalistes turcs que par les anciens élèves de l'AIU, comme un obstacle à l'intégration juive. D'autre part, l'émigration qualifiée des jeunes monastiriotes est orchestrée par l'AIU et cela nous a fait penser en fin de compte de que l'AIU travaillait comme une entreprise qui visait à éduquer les Juifs et intégrer les meilleurs à son propre service dans les territoires lointains. Le fait d'avoir dévoilé, pour la première fois, l'histoire de certains jeunes monastiriotes instruits et recrutés par l'AIU montre que cette institution a changé la

vie d'une partie minoritaire de la communauté tandis que le reste était loin de profiter d'une ascension sociale palpable.

Malgré cette situation favorable dans laquelle les rapports entre l'AIU et la Communauté se dégradent et le modèle de l'AIU ne répond plus aux besoins communautaires, les tentatives du mouvement sioniste pour rassembler tous les Juifs autour de son idéologie restent inefficaces. Cet échec est dû à l'austérité du nouveau régime serbe face aux dissidences confessionnelles et au rapprochement franco-serbe qui va permettre à l'AIU, parrainée par le Quai d'Orsay durant et après la Première guerre mondiale, de perdurer ses activités scolaires jusqu'à 1923. Cette date est tournante parce qu'elle ne représente non seulement la fin de la présence de l'AIU à Monastir mais aussi celle des archives dans lesquelles les directeurs de l'AIU ne prononcent jamais le vocable du « sionisme ». Au contraire, ils reprochaient les sympathisants du sionisme, sans mentionner leurs noms, d'être fantaisistes et de conduire la Communauté dans une impasse politico-sociale devant les puissances nationales ottomane et serbe.

Pour clôturer, nous faisons donc l'idée que la concurrence des acteurs juifs de l'époque est motivée, pour une raison à l'autre, par la volonté d'assurer le leadership du judaïsme monastiriotte mais aucun acteur ne parvient à établir son hégémonie culturelle dans cette communauté juive. Les données de notre recherche pourraient probablement entraîner certaines brouilles chez les responsables israéliens du projet « Cimetière Bitola », du fait que les archives ne favorisent pas du tout une idée du nationalisme juif. Au contraire, les rapports des directeurs prônent l'émancipation juive dans la société où ils habitent et la lutte contre le sionisme dans toutes les arènes mais plus particulièrement dans le domaine d'éducation.

Bibliographie

Sources

Archives historiques numérisées de l'AIU

- France V F 10.04, Rapports d'inspection de Sylvain Benedict, mai 1905
France E 2b, Promotions de l'ENIO, Israël Danon, 1904-1912
France X F 18.05, Rapports annuels des écoles de Monastir, 1895-1913
Grèce XIX E 211, Ecoles Salonique, Isaac Perez, 1912-1914
Grèce E 150, Ecoles Salonique, Eliezer Cohen, 1909
Maroc V E 112, Ecoles Casablanca, Léon Graciani, 1913
Maroc LXXVI E (A) 1.17, Ecoles Seffrou, 1914
Maroc XLIX E 781, Ecoles Saffi, Isaac Perez, 1914-1915
Maroc VII E 145, Ecoles Casablanca, Isaac Perez, 1915-1916
Liban E 028, Ecoles Beyrouth, Raphael Calderon, 1908
Liban E 029, Ecoles Beyrouth, Juda Camhi, 1910
Liban E 079, Ecoles Beyrouth, Régine Mordoh, 1909-1911
Liban E 094, Ecoles Beyrouth, Yomtob David Semach, 1905-1909
Liban E 094, Ecoles Beyrouth, Yomtob David Semach, 1910-1912
Tunisie VI E 001 s- Liste nominative des élèves envoyés en Argentine, Samuel Avigdor, 5 Novembre 1909 – 8 décembre 1909.
Turquie XXI E 318, Ecoles Dardanelles, Benjamin Hakim, 22 aout 1904
Turquie VII E 144, Ecoles Andrinople, Léon Graciani, 1910-1912
Turquie XIII E 201, Ecoles Andrinople, Léon Graciani et Isaac Perez, 1910-1912
Turquie I E 13, Ecoles Aidin, Eliezer Cohen, 1912
Turquie LXXX E 950, Ecoles Symrne, Eliezer Cohen, 1912-1913

Archives historiques non-numérisées de l'AIU

- Argentine I O 2,
Argentine II O 3,
Argentine II O 4,

Argentine III O 5,
Argentine IV O 8
Argentine V O 9,
Argentine V O 14,
Argentine VI 10,
Argentine VI O 13,
Argentine VII O 14,
Turquie I G a 04,
Yougoslavie I E, Ecoles
Yougoslavie II E, Ecoles
Yougoslavie III E, Ecoles
Yougoslavie IV E, Ecoles
Yougoslavie II B, Comités et communautés

Archives Moscou (numérisées) de l'AIU

MOS-EN 16.23, Statistiques du mouvement des élèves à l'Ecole agricole de Djédéida, Samuel Avigdor, 1895-1905

Mos 100-1-43/15

Articles de revues

Bozarslan Hamit, « Les minorités en Turquie », Pouvoirs, 4/2005 (n° 115), p.101-112.

Bozarslan Hamit, "Sécularisme, religion et nation : les cas turc, pakistanais et israélien », Esprit 3/2007 (Mars/Avril), p. 235-241

Dieckhoff Alain, « Israel : la pluralisation de l'identité nationale » « Nationalismes en mutations en Méditerranée orientale », A. Dickhoff et R. Kastaryano (dir). Paris, CNRS Editions, 2002, 288 p.

Dieckhoff Alain, "Démocratie et ethnicité en Israël." Sociologie et sociétés 312 (1999): 163–173.

Presse

« Assemblée général de Alliance israélite universelle », L'Echo sioniste vol 5 no 5,

1904, pg. 92-93

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/15795>

“Déclaration d’indépendance de l’État d’Israël”, Pouvoirs n°72 - Israël - janvier 1995
- p.121-123

Dorlhiac Renaud, «Israël, un acteur mésestimé dans les Balkans ? » *Pages Europe*,
1^{er} octobre 2012 – La Documentation française

Permalien: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000607-israel-un-acteur-mesestime-dans-les-balkans-par-renaud-dorlhiac>

Lazaroff Tovah, “Macedonia backs Israel, promises to help stabilize region”, The
Jerusalem Post, 4th September 2017.

Permalien: <https://www.jpost.com/Israel-News/Macedonia-emerges-as-new-ally-promises-to-help-Israel-stabilize-region-504183>

Divers

Brochure contenant la déclaration de l’AIU en 1945. Carte des écoles de l’AIU en
couverture

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16039>

Ben-Ari Chen et Bortnik Orit, « Final report : Delegation of documentaion’s Pilot of
the Jewish cemetery in Bitola », 22-26 November 2015

Yavuz Emre, « L’exposition virtuelle “Les Juifs de Monastir (Bitola)” », Bibliothèque
numérique de l’AIU, Paris, 2018.

Permalien : <http://bibliotheque-numerique-aiu.org/exhibitions-new/exhibitions/30-les-juifs-de-monastir-bitola>

Yavuz Emre, « Rapport de stage : Recherche historique sur la communauté juive de
Monastir (Bitola) », Stage réalisé entre le 2 octobre 2017 et 29 mars 2018 à la
Bibliothèque de l’AIU à Paris sous la direction de Jean-Claude Kuperminc.

Ouvrages

Arié Gabriel, *Histoire juive : depuis les origines jusqu’à nos jours*, Paris Librairie
Durlacher, 1923, 423 p.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16455>

Ben-Amos Avner, « Israel, la fabrique de l'identité nationale », Traduits de l'anglais par Fabienne Bergman, CNRS Editions, Paris, collection « Biblis », 2014, 271 p.

Benbassa Esther, Rodrique Aron, « Histoire des Juifs sépharades – De Tolède à Salonique », Paris, Editions du Seuil, 2002, 468 p.

Benedict Anderson, L'imaginaire national - Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme, trad. de l'angl. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 1996.

Cohen Mark, *Last Century of a Sephardic Community – The Jews of Monastir, 1839-1943*, New York, Sephardic Studies, 2003, 382 p.

Congrès de l'Alliance française à l'exposition coloniale de Marseille en 1922, « *La langue française en Yougoslavie* » Notre langue dans le bassin de la Méditerranée, Paris, S.N., 1923, pp. 85-95.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16774>

George Olivier, *Alliance israélite universelle (1860-1960)*, Documents et témoignages, 1959, 232 p.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16151>

Fernandez Pulido Angel, *Espanoles sin patria y la raza sefardi*, S.N. Estab. Tip. de E. Teodoro, 1905, pp. 433-434.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16531>

Leroy-Beaulieu Anatole, *Le sionisme*, Paris, Bloud, 1911, 64 p.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16665>

Navon Albert H, « *Les 70 ans de l'Ecole normale israélite orientale (1865-1935)* », Paris, Librairie Durlacher, 1935, 183 p.

Permalien: <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16576>

Sand Shlomo, « Comment j'ai cessé d'être juif : un regard israélien », Flammarion, 2015.

Sand Shlomo, « Comment la terre d'Israel fut inventée – De la Terre sainte à la mère patrie », Flammarion, 2014, 424 pg.

Weill Georges, « Emancipation et progrès – Alliance israélite universelle et les droits de l'Homme », Paris, Les Editions du Nadir, 2000.

Weill Julien, “*Zadoc Kahn (1839-1905)*”, Paris, F. Alcan, 1912, 309 p.

Permalien : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/idurl/1/16971>

Yaraman Aysegul, “Toplumsal Değişim ve Kisilik Ozellikleri – Prometheus'tan Narkissos'a”, Bağlam Yayınları, Aralık 2003, sf. 40-49

Sitographie

Alliance israélite universelle : <https://www.aiu.org/fr/alliance-israelite-universelle>

ARHAM : <http://arcamb.org/en/>

Bibliothèque numérique de l’AIU : <http://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/>

Centro Mark Turkow, *Centre de documentions et d’information sur le judaïsme argentin*,

Colonie Mauricio : <http://coloniasjudiasarg.amia.org.ar/?s=mauricio&cat=0>

Digithèque MJP : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/tr1876.htm>

Musée d’art et d’histoire du judaïsme, Paris : <https://www.mahj.org/fr>

Musée de Bitola, « *Bitola à travers les vieilles cartes postales* »

Permalien: <https://muzejbitola.mk/bitola-niz-stari-razglednici-foto-galerija/>

Annexes

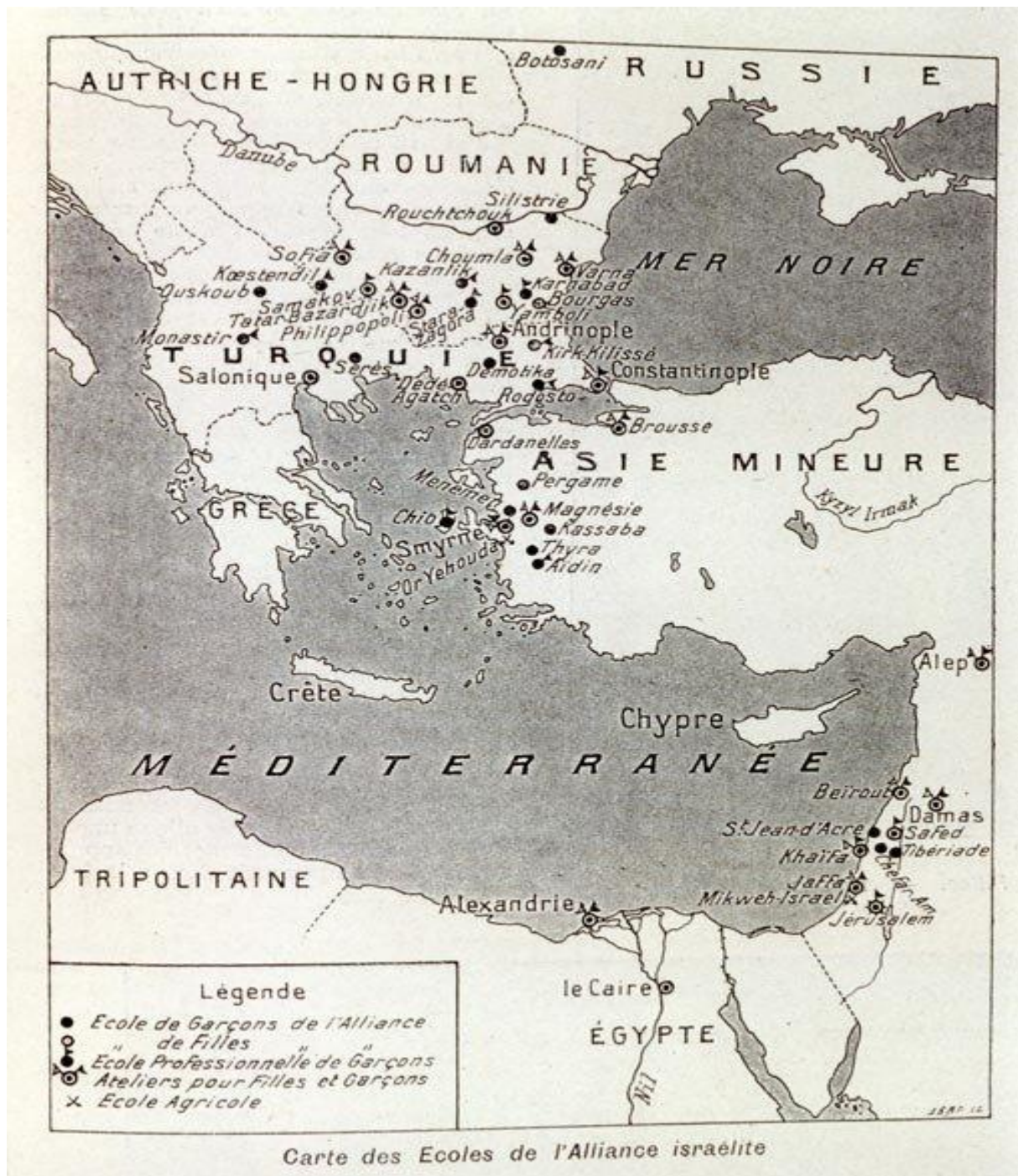
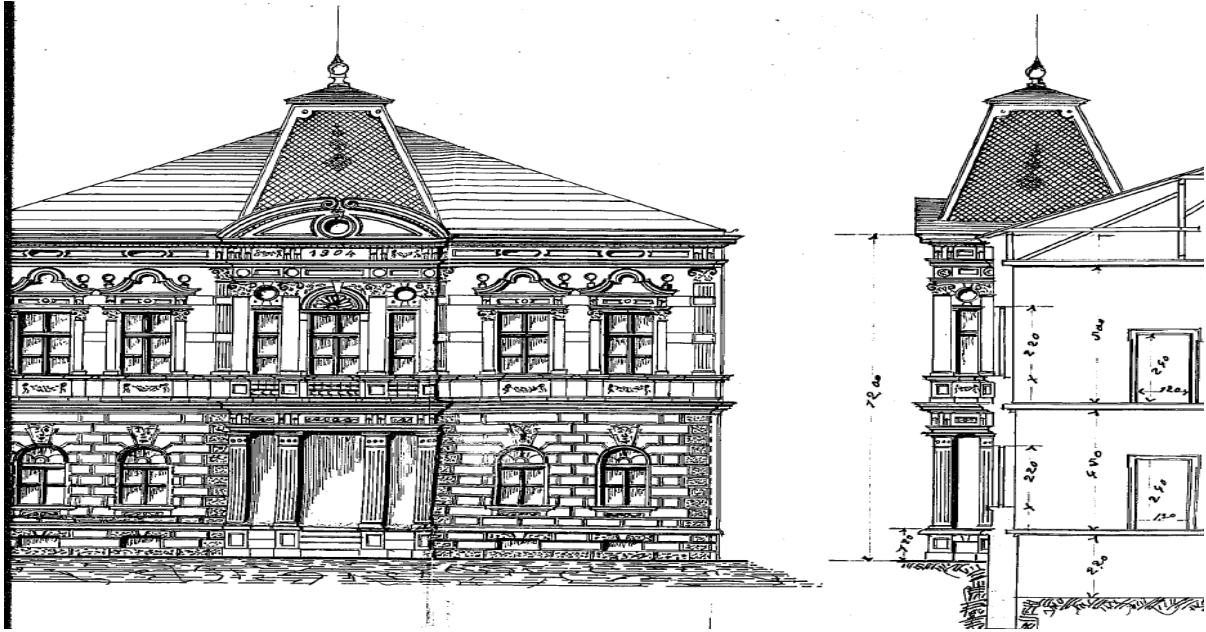


Figure 1: Répartition des écoles de l'AIU en Empire ottoman
 Source : Photothèque de la Bibliothèque de l'AIU, Paris 16ème



Source: Phototèque du Musée d'art et d'histoire du judaïsme



*Figure 2: Plan de construction de l'Ecole des Filles de l'AIU
Source : AAIU, Turquie XXI E 318, Ecoles Dardanelles, Benjamin Hakim, 22 aout
1904*

2816/5
Etat des comptes Recours des apprentis apparus
de 1898 au 31 Mars 1904

Tableau n°1

N°	Noms des apprentis	Profession	Date d'entrée en apprentissage	Ce qu'ils sont devenus	Montant payé de l'Etat	Montant payé par l'Etat	Montant payé par l'Etat
1	Nassim Amour	Forgeron	Mai 1898	Travailla dans les tabacs à Cavalla	93,60	—	93,60
2	Beygahar Ahmad	Charroi	Mai 1898	A tenu son app. et travailla p. l'Etat	52,45	—	52,45
3	Beygahar Ahmad	Forgeron	Mai 1898	Ha été choisi de l'œuvre; tantôt il fait le forgeron, tantôt il fait le participant	91,40	—	91,40
4	Camhi Hasan	"	"	C'est un des apprentis actuels	148,75	30	178,75
5	Veale Hame	"	"	Ha été choisi de l'œuvre; il fait tantôt forgeron tantôt le soudeur	103,65	—	103,65
6	Vassala Vahha	Charroi	Janv 1900	C'est un de nos apprentis actuels	73,50	30	103,50
7	Caladin Dou	Forgeron	Octob 1900	C'est un de nos apprentis actuels	76,75	30	106,75
8	Cherif Hame	"	Nov 1898	Ha été parti pour l'Amérique	104,25	—	104,25
9	Beygahar Ahmad	Charroi	Janv 1900	C'est un de nos app. actuels	51,55	30	81,55
10	Isaac Cahin	Coffreur	"	Ha été devenu télégraphiste	25	—	25
11	Beygahar Jas	Forgeron	"	C'est un de nos apprentis actuels	32,65	30	62,65
12	Camhi Jas	Charroi	Avril 1903	Ha été envoyé par nous à Salonique	—	12	12

Figure 3: Liste des apprentis de Monastir (1898-1904)
Source: AAIU, Yougoslavie I E, David Arié, 1902-1904, Lettre du 12 mai 1904.

3258 3

Liste des Juifs qui ont donné asile
à des Chrétiens lors des troubles, à l'époque
de 1902-1904

N°	Noms des Juifs	Noms des Chrétiens	Localité
1	Abraham Barin	Stéicho Papandji	Cardanovici
2	Yegor Abr. of. "	Refuge soi se pommé, en quartier	Bulgare
3	Blagovista	" " 15000 Bulgares de passage	" "
4	Sapirka Jantel	La mère de l'ancien Tsapuzi à Pélage	" "
5	Jurat Ephedintal	Yegor Dramatky	" "
6	Jane of Orkoy	estalja	aboumir
7	Benjamin J. Hovos	Debka de	Pelaga
8	Sabitai Massie	Sanguel	Cardanovici
9	Juda Caker	30000 de l'Est	Vulgara
10	Joseph Daniel	Spera	Parneri
11	Haim Pessa	Uzi	capalgi
12	Pardo Gabuel	Théod. Demetre	Stiches
13	Atterak Juda	M. négociant	Christa
14	Hassan Chezer	Nesda	Parher
15	Abr. Lafafa	Cauzi, Nesda	menusei
16	" "	Mavanleps.	menusei
17	" "	Uzi	Cocher
18	Bechor Caker	Tachka maesta	Macon

B. Le nommé Aaron Alshier a accompagné le V^eme Stume de
bulgare pour faire une quête dans les boutiques; on ne ca
la venue pour le moment

Figure 4: Liste des personnalités juives qui abritent les personnages bulgares ou grecques
Source: AAIU, Yougoslavie I E, David Arié, 1902-1904

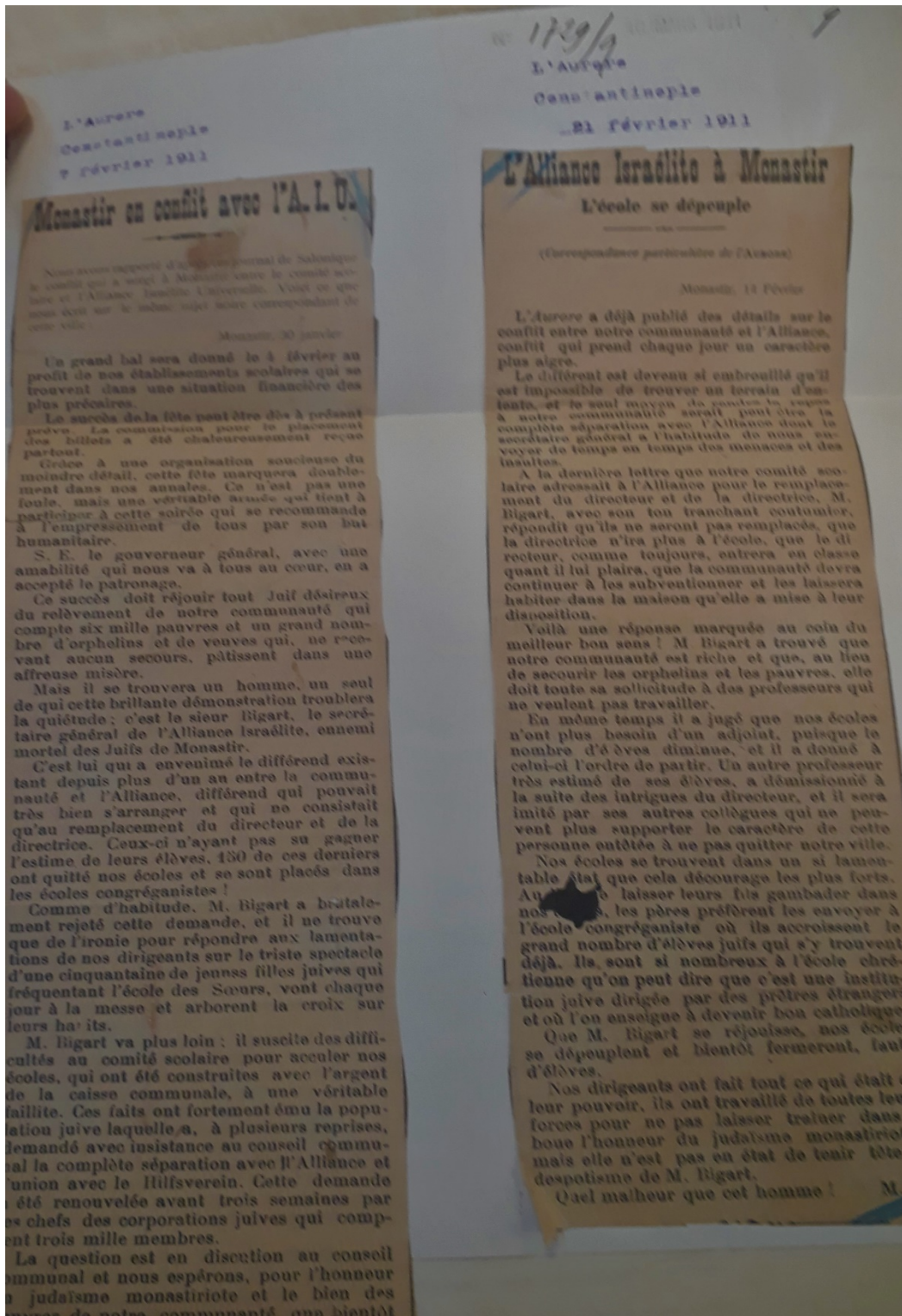


Figure 5 : Coupures de l'Aurore, journal sioniste stambouliote
Source : AAIU, Yougoslavie II E, 1911-1916, Lettre du 2 mars 1911

Figure 5 : Les emails échangés entre l'AIU et la KIAH en fonction du projet mémoriel

De : kolisraelhaverim [mailto:kolisraelhaverim@kiah.org.il]

Envoyé : mardi 17 octobre 2017 09:16

À : Ariel DANAN; Jean-Claude KUPERMINC

Objet : Ecole Alliance à Monastir

Bonjour Jean-Pierre, bonjour Ariel,

J'espère que vous avez démarré l'année en beauté, et que vous avez repris avec courage et énergies renouvelées le chemin du bureau après les fêtes !!!

Je viens vers vous pour savoir si vous auriez de la documentation sur une école Alliance qui se trouvait à Monastir, en Macédoine, (ville qui actuellement s'appelle Bitola) ?

Si vous parveniez à trouver quelque chose dans les archives, photos du bâtiment ou des élèves, documents officiels avec adresse exacte, correspondances avec des collaborateurs AIU sur place, ou avec membres de la communauté juive de l'époque, vous pourriez s'il vous plait me les envoyer scannés ?

De plus, je me permets encore de vous solliciter : je cherche à savoir si éventuellement, dans le cadre des émissions que Josy Eisenberg a réalisées sur toute une série de communautés juives de par le monde, sur des écoles Alliance de l'époque, sur la vie juive avant la seconde guerre mondiale, si peut-être il aurait abordé le sujet de cette ville/communauté, dans l'un de ses films : à qui puis-je m'adresser pour obtenir une telle information, pourriez-vous m'orienter vers un collaborateur de l'émission ou un archiviste - car je ne sais pas vers qui me tourner ?

Merci par avance pour toutes réponses à ces deux questions, et meilleurs vœux à vous pour une belle année, sereine, douce, ... et enthousiasmante !

Amicalement

Myriam Lévy Assistant Manager

מנהל - יחידת כספים ומנהל Tel : 0722566671 # 257 Fax : 0722447979

From: Jean-Claude KUPERMINC [mailto:jean-claude.kuperminc@aiu.org]

Sent: Tuesday, October 17, 2017 12:17 PM

To: kolisraelhaverim; Ariel DANAN Cc: Emre YAVUZ - Stage AIU Bibliothèque

Subject: RE: Ecole Alliance à Monastir

Bonjour Myriam,

Merci pour votre message, J'ai chargé notre stagiaire Emre Yavuz de faire les recherches nécessaires, il reviendra vers vous au plus vite.

Bien amicalement

Jean-Claude Kuperminc

Directeur de la bibliothèque et des archives Alliance israélite universelle

6 bis, rue Michel-Ange 75016 PARIS

01 55 74 27 80 07 62 44 17 14

[hp://www.aiu.org/fr/recherche](http://www.aiu.org/fr/recherche)

[hp://bibliotheque-numerique-aiu.org/](http://bibliotheque-numerique-aiu.org/)

De : kolisraelhaverim [mailto:kolisraelhaverim@kiah.org.il]

Envoyé : mardi 17 octobre 2017 11:16

À : Jean-Claude KUPERMINC

Objet : RE: Ecole Alliance à Monastir

Waouhhh !!! Merci pour votre réactivité, super hyper, j'attends de ses nouvelles !

Myriam

From: Jean-Claude KUPERMINC [mailto:jean-claude.kuperminc@aiu.org]

Sent: Tuesday, October 17, 2017 4:04 PM

To: kolisraelhaverim

Cc: Ariel DANAN; Emre YAVUZ - Stage AIU Bibliothèque

Subject: RE: Ecole Alliance à Monastir

Chère Myriam,

Un rapide tour d'horizon nous apprend que nous possédons sans doute plusieurs milliers de pages sur l'école de l'AIU à Monastir (Bitola). Nous avons identifié un dossier numérisé de plus de 200 pages, (nous avons déjà retrouvé les images du plan de l'école) et 4 boîtes d'archives complètes . Pouvez-vous nous dire un peu plus sur le but de la recherche, pour nous aider à trouver ce qui est intéressant ? Je note que la plus grande part de nos archives sur cette école ne sont pas numérisées. Si un financement était trouvé, nous pourrions réaliser cette numérisation et rendre public une masse d'informations sur cette école.

En ce qui concerne Josy Eisenberg, je doute qu'il ait réalisé un film sur cette école. Vous pouvez joindre son assistant à kolorfilms@wanadoo.fr, téléphone +33 140 16 41 41

Bien amicalement

Jean-Claude Kuperminc

From: kolisraelhaverim
Sent: Wednesday, October 18, 2017 9:50 AM
To: Jean-Claude KUPERMINC
Cc: Ariel DANAN; Emre YAVUZ - Stage AIU Bibliothèque
Subject: RE: Ecole Alliance à Monastir

Merci infiniment, cher Jean-Claude,

Je dois déjà quitter le bureau ce matin, mais je reviens très vite vers vous avec explications, merci merci merci !!!

Bonne journée à tous

Myriam

From: Jean-Claude KUPERMINC [mailto:jean-claude.kuperminc@aiu.org]
Sent: Tuesday, October 24, 2017 3:24 PM
To: kolisraelhaverim
Cc: Emre YAVUZ - Stage AIU Bibliothèque
Subject: RE: Ecole Alliance à Monastir

Bonjour Myriam,

Pas de problème. De son côté Emre a bien travaillé et il peut fournir une petite étude sur l'école de Monastir. Nous demandons vos éléments pour mieux comprendre la demande.

Bien à vous

Jean-Claude Kuperminc

Directeur de la bibliothèque et des archives Alliance israélite universelle
6 bis, rue Michel-Ange 75016 PARIS
01 55 74 27 80 - 07 62 44 17 14
[hp://www.aiu.org/fr/recherche](http://www.aiu.org/fr/recherche)
[hp://bibliotheque-numerique-aiu.org/](http://bibliotheque-numerique-aiu.org/)

De : kolisraelhaverim kolisraelhaverim@kiah.org.il

mer. 25/10/2017 00:47

À :Jean-Claude KUPERMINC <jean-claude.kuperminc@aiu.org>;

Cc :Emre YAVUZ - Stage AIU Bibliothèque <emre.yavuz@aiu.org>; Ariel DANAN

<ariel.danan@aiu.org>; Eva LABI <Eva.Labi@aiu.org>; 'Rachel Levy Drummer' <rachel.levy-

drummer@biu.ac.il>; Dan Oryan <dan.cult@gmail.com>; levm14@hotmail.com

levm14@hotmail.com

Bonsoir Jean-Claude, et bonsoir à tous,

Merci infiniment pour vos réponses rapides et positives ! Je vous transcris enfin la réponse qui m'avait été dictée en hébreu depuis la semaine dernière déjà par le Dr Rahel Lévy-Drummer, une amie de longue date (en copie du présent mail), et je vous prie vraiment de m'excuser pour le délai si long mis à vous transmettre son explication ! Voici de quoi il s'agit, de façon très condensée :

L'Ambassadeur d'Israël en Macédoine, Mr Dan Oryan (également en copie du présent mail), conduit depuis plusieurs années un projet de restauration de l'antique cimetière juif de la ville de Bitola, anciennement Monastir.

Dans cette ville vivait une communauté juive ... qui a été quasiment entièrement décimée par l'holocauste (le Dr Rahel Lévy-Drummer y avait de la famille, qui a également péri pendant la seconde guerre mondiale, et c'est son lien à cette ville qui a été le point de départ à l'origine du projet). Actuellement, il ne reste même plus un seul juif à Bitola.

Le cimetière existe depuis 1500, et s'y trouvent plus de 10 000 pierres tombales, qui représentent une sorte de livre d'histoire de la communauté juive de Monastir. Jusqu'à ce jour, près de 4 000 tombes ont été dégagées, révélant des inscriptions très intéressantes et émouvantes. L'objectif du projet est de finir de mettre à jour toutes les stèles, et, par ce biais, de raconter/ faire revivre l'histoire de cette communauté si particulière, et restée oubliée et orpheline vu l'éloignement ou la disparition des descendants qui auraient voulu pérenniser son héritage et sauver son patrimoine ...

Ce projet associe différents acteurs en Israël, en Macédoine, et en Europe : il est multiculturel, international, et multiconfessionnel. Il a déjà donné lieu à des découvertes enthousiasmantes, et un travail académique, mené par le Dr Rahel Lévy-Drummer à l'Université de Bar-Ilan, est en cours : c'est aussi elle qui pilote toute la partie du projet propre à faire revivre l'histoire de cette communauté. En point d'orgue de ce projet, une commémoration est programmée début mars 2018, à la date anniversaire des 75 ans de l'évacuation des juifs de Bitola, et ce jour-là se déroulera la traditionnelle "marche des vivants", à laquelle seront associées de multiples délégations de différents pays, de différents âges...

Dans le cadre de ce projet, les initiateurs seraient enchantés de développer un ou plusieurs partenariats avec l'Alliance Israélite Universelle : - En effet il y a tout un aspect pédagogique, car si l'AIU et KIAH s'intéressaient à un tel projet, et souhaitaient encourager un travail de recherche historique avec certaines classes d'âge d'élèves, voire envoyer des délégation d'élèves, ce serait tout à fait dans l'esprit du projet de parvenir à associer des jeunes à ce travail de mémoire : c'est la raison pour laquelle j'en ai parlé à Eva Labi (en copie également du présent mail) et solliciterai ses conseils et ses indications sur les interlocuteurs à contacter dans les deux structures. - Et puis il est bien certain qu'autour de l'école AIU de Monastir se déroulait une vie juive, une vie communautaire, d'importance ! C'est pourquoi Rahel et Dan ont voulu vous solliciter, sachant que les archives de l'Alliance, ainsi que votre réponse permet de le supposer, Jean-Claude, sont des sources précieuses, fiables, abondantes et détaillées, d'information, non seulement

sur l'école de la ville elle-même, mais aussi sur toute cette vie juive communautaire de l'époque ! Leur demande porte donc principalement, dans un premier temps, sur les éléments suivants : à Localisation précise de l'école Alliance, adresse, plan, taille de l'école... nature du lieu (location, achat, mise à disposition par qui ?), date de mise en service, infos sur la période de la guerre, et derniers témoignages d'activité à Photos du bâtiment et des élèves et enseignants, des personnalités publiques lors de cérémonies à Documents concernant les relations de l'établissement avec les autorités locales, soit lors de la fondation de l'école, soit au cours de son fonctionnement, correspondances entre l'AIU et le pouvoir en place à Noms : les personnes en lien avec ce projet sont très demandeuses de noms de gens impliqués dans la vie juive et dans la vie de l'école de l'époque, si vous aviez des noms qui ressortent de vos archives à Toute documentation, correspondance, ou information sur la vie communautaire juive, (peut-être sioniste ?), à l'époque de l'activité de l'école, telle qu'elle ressort de vos archives, est d'une importance capitale pour eux !!!

Voilà en résumé, Jean-Claude ! Si cette présentation du projet et de l'objet de la demande comportent des imprécisions, les porteurs du projet en copie me corrigeront et compléteront l'information. D'ailleurs ils ne demandent pas mieux que rentrer en contact avec vous : ils seraient contents de vous rencontrer, de vous raconter cette histoire passionnante de la Communauté Juive de Bitola, et de vous associer avec l'Alliance à leur projet, et ils sont à l'écoute de toutes les formes de partenariat à envisager. Ils sont eux-mêmes à la recherche de financement pour finaliser la mise à jour de toutes les pierres tombales encore à dégager dans le cimetière, mais votre idée de numérisation des archives de l'école de Monastir est formidable, et il peut se créer une synergie qui débouche tôt ou tard sur une réalisation concrète, et une exposition plus visible et publique de l'histoire de cette communauté juive : ce serait bien dommage qu'elle reste cantonnée dans des boîtes d'archives ! Afin que vous fassiez connaissance un peu mieux que par le présent mail, voudriez-vous recevoir leur diaporama de présentation en anglais ou en hébreu ? Je me tiens bien sûr à votre disposition à tous pour vous fournir les téléphones les uns des autres, ou pour toute traduction de mail, si vous ne répondez pas en hébreu ou en anglais, ou pour toute conférence call avec traduction simultanée, selon le besoin ! ... car Rahel et Dan ne sont pas francophones...

Avec mes amicales salutations à chacun et chacune

Myriam Lévy Numéro français à composer sans l'indicatif étranger, comme si vous appeliez Paris : 0177506265 Portable israélien : 0507745753

Table des matières

Introduction :	7
2- Cadre théorique - <i>Diplomatie israélienne et ses outils</i>	11
F. Notions : Diplomatie classique – Diplomatie publique – Diplomatie culturelle	12
G. Hypothèse I : L'identité juive est au service de la diplomatie israélienne.....	15
H. Hypothèse II : La multiplication des acteurs favorise la diversité culturelle dans le projet ...	19
2 - Cadre historique - <i>L'identité juive monastiriotte dans les archives de l'AIU</i>	22
A Arrivée de l'AIU à Monastir	24
B. Démographie juive	28
C. Langue et intégration juive.....	30
I. Emigration des Juifs et le rôle de l'AIU	34
J. Juifs de Monastir et le sionisme	42
Conclusion	49
Bibliographie	52
Annexes	57

Résumé du mémoire

Depuis deux ans, Cimetière juif de Bitola n'accueille non seulement anciens membres de la Communauté juive de la ville mais aussi les scientifiques, les bénévoles, les historiens et les diplomates. Le passé de cette petite communauté des Balkans, oublié dans les pages poussiéreux de l'Histoire, se dévoile parmi les pierres tombales grâce aux initiatives de l'Ambassadeur israélien en Macédoine et son équipe de recherche. Par volonté de détailler cette histoire communautaire, ces derniers demandent consulter les archives de l'AIU qui se trouvent à Paris. Ces archives mettant en lumière une partie de l'histoire communautaire déclenchent ensuite une série de questions sur les perspectives et les limites de la diplomatie israélienne en Macédoine.

Mots-clés : Diplomatie – Histoire – Identité – Juif – Israël – Macédoine

For two years, Bitola Jewish Cemetery welcomes not only former members of the city's Jewish community but also scientists, volunteers, historians and diplomats. The past of this small community of the Balkans, forgotten in the dusty pages of history, is revealed among the gravestones thanks to the initiatives of the Israeli Ambassador in Macedonia and his research team. By willing to detail this community's history, they ask to consult AIU archives which are in Paris. These ones highlight a part of the community history and then trigger a series of questions about the perspectives and limits of Israeli diplomacy in Macedonia.

Key words: Diplomacy – History – Identity- Jews- Israel – Macedonia